

Bulletin de l'APHCQ

ASSOCIATION DES PROFESSEURES ET DES PROFESSEURS D'HISTOIRE DES COLLEGES DU QUEBEC
VOL. 3 NO 3 / MARS 1997

Tout sur le congrès de l'APHCQ

Pages 9 à 17

**Le Concours François-Xavier-
Garneau sur Internet**

Page 5

L'APHCQ

L'Association des professeurs et des professeurs des collèges du Québec (APHCQ) est une association sans but lucratif incorporée en vertu de la Loi sur les compagnies. L'APHCQ regroupe les professeurs et les professeurs d'histoire des collèges et des cégeps du Québec, qu'ils soient publics ou privés. On peut devenir membre associé de l'APHCQ même si on n'enseigne pas dans un collège.

POUR DEVENIR MEMBRE, il suffit d'envoyer ses coordonnées (Nom, adresse, institution s'il y a lieu, téléphone) et un chèque de 25\$ à l'ordre de l'APHCQ, à l'adresse suivante:
M. Louis Lafrenière
Collège Édouard-Montpetit
945, Chemin Chambly
Longueuil (Qc)
J4H 3M6

POUR REJOINDRE L'ASSOCIATION, prière d'adresser toute correspondance à Madame Danielle Nepveu, collège André-Laurendeau, 1111, rue Lapierre, Lasalle (Qc), H8N 2J4. Téléphone: (514) 364-3320, poste 658.

POUR FAIRE PARAÎTRE UN ARTICLE, envoyer la documentation à M. Bernard Dionne, collège Lionel-Groulx, 100, rue Duquet, Sainte-Thérèse, Qc, J7E 3G6. Téléphone: (514) 430-3120, poste 454. Télécopieur: (514) 971-7883. Courriel électronique: dionneb@delta.clionelgroulx.qc.ca.

EXÉCUTIF 1996-1997

Présidente: Danielle Nepveu
(André-Laurendeau)

Vice-président et secrétaire:
Éric Douville
(Saint-Laurent)

Trésorier:
Louis Lafrenière
(Édouard-Montpetit)

Responsable du Bulletin:
Bernard Dionne
(Lionel-Groulx)

Responsable du congrès:
Luc Lefebvre
(Vieux-Montréal)

Le Bulletin déménage!

Dès les débuts de l'APHCQ, le collège Lionel-Groulx nous a accueillis (notre siège social est à Sainte-Thérèse) et nous a permis de franchir le cap des premières années d'une jeune association sans coup férir: en effet, le Collège a imprimé gratuitement notre Bulletin au cours des deux premières années, en plus de mettre ses services à notre disposition (graphiste, courrier, secrétariat, etc.) à un coût plus que raisonnable. Mais, depuis, le Collège a dû faire face, comme partout ailleurs, à la vague de compressions imposées par Québec. De plus, nous avons grandi et nous pouvons maintenant

assumer les coûts de l'impression du Bulletin. Une nouvelle étape est franchie avec ce numéro: le Bulletin est maintenant monté et imprimé à la Fédération des sociétés d'histoire du Québec, plus précisément au stade olympique, à Montréal. Un gros merci, donc, au collège Lionel-Groulx, notamment au secrétaire général, M. Gaëtan Hébert (qui a pris sa retraite cette année) et au graphiste Denis Guérin, qui a créé le style de notre Bulletin, notre marque de commerce en somme. Nous regretterons son dynamisme et sa créativité, mais il devenait impérieux de procéder à une redistribution

des tâches au sein du comité de rédaction et d'assurer l'autonomie complète du processus technique. Dorénavant, le coordonnateur du Bulletin n'aura plus à superviser directement la mise en page et la réalisation technique de ce dernier. Il pourra se consacrer davantage à la planification du contenu. Au congrès de juin prochain, nous discuterons de plus des possibilités d'élargissement du comité de rédaction, à Québec, notamment. En attendant, bonne lecture à tous et à toutes!

- B. Dionne

Sommaire

Des nouvelles de partout p. 3
Mot de la présidente p. 4
Le concours F-X Garneau p. 5

Didactique de niveau
collégial p. 6-7
Le congrès 1997 p. 9 à 17

Comptes rendus p. 18-21
L'histoire en folie p. 23
L'APHCQ sur Internet p. 23
Revue des revues p. 25-26

Appel à tous

Nous vous rappelons, chers membres, que vous pouvez en tout temps envoyer des articles, des nouvelles et des commentaires pour publication dans votre Bulletin. Vous pouvez le faire en contactant votre représentant régional.

Région 1:
Laurentides, Lanaudière,
Mauricie, Bois-Francs:
Éric Douville (514-527-4651)

Région 2:
Montréal: Daniel Massicotte (514-522-6964).
Région 3:
Québec, Chaudière, Appalaches:
Lucie Piché (418-683-6411)
Région 4:
Estrie, Montérégie:
Lorne Huston (514-679-2630, poste 620)
Région 5:
Outaouais, Abitibi:
Paul Dauphinais (514-975-6356)

Région 6:
Bas-du-Fleuve:
Éric Douville (514-527-4651)
Région 7:
Saguenay, Lac-Saint-Jean:
Marc Desgagnés
(cégep de Jonquière)
Région 8:
Côte-Nord:
Bernard Dionne
(514-430-3120, poste 454).

Le Bulletin de l'APHCQ

Comité de rédaction

Bernard Dionne
(Lionel-Groulx)

Éric Douville
(Saint-Laurent)

Paul Dauphinais
(Montmorency)

Daniel Massicotte
(Saint-Jean)

Patrice Régimbald
(Vieux-Montréal)

Lorne Huston
(Édouard-Montpetit)

Coordination technique

Bernard Dionne
(Lionel-Groulx)

Infographie
Normand Caron

Impression
Regroupement
loisir Québec

Publicité et
abonnement

Louis Lafrenière:
tél.: (514) 679-2630,
poste 593

Veuillez envoyer vos textes sur disquettes 3,5 po. (format MAC ou IBM) ainsi qu'une version imprimée, à double interligne, en caractères Times 12 pts., à raison de 25 lignes par page, avec le moins de travail de mise en page possible.

Les auteurs sont responsables de leurs textes. Nous retournerons les disquettes si vous nous envoyez une enveloppe pré-affranchie et pré-adressée. Si vous avez des illustrations à proposer, faites-nous les parvenir ou faites-nous des suggestions appropriées. Merci de votre collaboration.

ISSN 1203-6110

Dépôt légal Bibliothèque nationale du Québec et Bibliothèque nationale du Canada.

Prochaine
publication

Date de tombée No 4 : 7 avril
Sortie : 28 avril



Des nouvelles de partout



Montréal

Gilles LAPORTE (cégep du Vieux-Montréal) a donné une communication sur «Mobilisation populaire dans le comté de Deux-Montagnes, 1834-1837» dans le cadre du colloque *Les Patriotes de 1837-38: pourquoi?* de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec, à Saint-Eustache, en novembre 1996.

Baie-Comeau

Notre collègue **Pierre FRENETTE** (Baie-Comeau) a publié son *Histoire de la Côte-Nord*, qui a été en vedette au 13^e Salon du livre de la Côte-Nord (du 20 au 23 février).

- Bernard Dionne

Québec

Yves TESSIER (F.-X.-Garneau) a dirigé la publication du 30^e Cahier d'Histoire de la Société historique de Québec. On y retrouve des collaborations de **Alain ROY**, chercheur indépendant et de **Carl CASTONGUAY**, professeur d'archéologie au cégep F.-X.-Garneau.

- Lucie Piché

Montérégie-Estrie

Depuis janvier 1997, le Club d'histoire du Cégep Saint-Jean-sur-Richelieu, regroupant des étudiants intéressés à la matière historique, encadrés par nos collègues **Andrée Dufour** et **Daniel Massicotte**, poursuit ses activités. Deux professeurs de l'Université de Montréal ont été invités à prononcer chacun une conférence pour les étudiants du cours d'*Histoire de la Civilisation occidentale*. Le 18 février, Hélène Leclerc nous entretient des persécutions chrétiennes chez les Romains et, le 10 avril, Claude Sutto nous parlera de la communauté juive des Temps Modernes. Le calendrier du Club d'histoire prévoit également la projection du film documentaire *Alesia*, 53 ap.J.-C., de la série «Les

Grandes Batailles du Passé» (11 février), des conférences-discussions présentées par les étudiants sur l'impact de la Crise de 1929 (25 février), la Guerre du Vietnam (11 mars), la situation de l'Écosse (18 mars) et la civilisation orientale (29 avril). Un jeu historique, une conférence sur l'archéologie sous-marine dans la rivière Richelieu et au lac Champlain, ainsi qu'une visite historique de la ville et du collège militaire de Kingston, Ontario, sont également au programme.

Par ailleurs, notre collègue **Andrée Dufour** a publié sa thèse de doctorat sous le titre *Tous à l'école: État, Communautés et Scolarisation au Québec de 1826 à 1859* (Hurtubise HMH, 1996). Dans cet ouvrage, elle met en relief un phénomène largement méconnu: la scolarisation massive de la société québécoise entre 1826 et 1859. Soulignons également qu'elle a eu le très bel honneur de recevoir le prix 1996 des Fondateurs de l'Association canadienne d'Histoire de l'Éducation pour le meilleur article/chapitre original en langue française publié sur l'histoire de l'éducation au Canada, entre 1994 et 1995, pour son article intitulé «Financement des écoles et scolarisation au Bas-Canada: une interaction État-communautés locales (1826-1859)», *Revue d'histoire de l'éducation*, 6,2 (automne 1994): 219-252.

Île de Montréal et Laval

Du Cégep de Rosemont, **Robert Pascal** nous informe qu'un comité réunissant quatre professeurs de sciences humaines travaille actuellement à concevoir une approche-programme avec cours intégrés et prévoyant un niveau de difficulté des apprentissages croissant de session en session. Par ailleurs, un laboratoire en sciences humaines est aussi en préparation;

il visera à aider les étudiants à mieux intégrer la matière propre aux différentes disciplines.

Au Cégep de Saint-Laurent, le Centre d'études en sciences humaines est fonctionnel depuis l'automne déjà. Il offre aux étudiants un lieu de travail physique pour faire leurs travaux et pour y recevoir leur heure d'encadrement. Malheureusement, il est trop tôt pour évaluer cet outil d'encadrement en rapport avec les résultats des étudiants. Également, le département d'histoire, en collaboration avec les départements d'économie et de politique, expérimente depuis un an la mise sur pied de groupes stables. Cette expérience est actuellement en réévaluation car l'amélioration escomptée du rendement des étudiants ne s'est pas concrétisée autant que souhaitée. Par ailleurs, notre collègue **Kevin Henley** a offert un témoignage de son expérience d'«Anglo» en milieu «Franco» qui sera bientôt publié dans le *Bulletin d'histoire politique*. À surveiller, donc!

Au Collège Jean-de-Brébeuf, le lancement de la revue *Enjeux contemporains*, parrainée par **Dominic Roy**, se fera le 24 avril. Rappelons que cette revue de sciences humaines, qui se veut multidisciplinaire, vise à servir de forum de discussion et de lieu de publication pour les meilleurs travaux d'étudiants en histoire, politique et économie. Par ailleurs, un recueil de textes pour le cours de *d'Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines* est en préparation, et notre collègue **Patrice Régimbald** s'occupera de la section histoire.

- Daniel Massicotte

Au Collège de Maisonneuve, les membres du département d'histoire et de géographie ont inauguré, en septembre dernier, un laboratoire destiné aux étudiants de sciences humaines. Dans le but de créer un lieu de travail agréable, les professeurs ont aménagé un local où les élèves peuvent étudier, seuls ou en équipes, consulter des ouvrages de références et profiter des conseils des professeurs. Il semble que la quiétude de l'endroit, la disponibilité des professeurs (10 heures par semaine), et l'émergence d'un lieu d'appartenance pour les étudiants de sciences humaines expliquent la fréquentation importante constatée pendant la session d'automne 1996.

Au cours de la dernière année, notre collègue **Michel Pratt** a travaillé sur un long métrage documentaire traitant du référendum de 1995, à titre de scénariste, chercheur et réalisateur. Le film devrait être diffusé sous peu à Télé-Québec. Il a aussi réalisé un autre long métrage documentaire pour Vidéo-tron, abordant cette fois la biographie de Paul Pratt, maire de Longueuil de 1935 à 1966. Il a également conçu quelques sites Internet et gère notamment celui de la Société historique du Marigot de Longueuil. Ce site permet d'effectuer des recherches en histoire au Québec et au Canada et de consulter les répertoires des bibliothèques. Actuellement, il s'agit de l'un des plus complets dans le domaine et il est continuellement mis à jour. Rappelons que Michel Pratt est l'auteur des ouvrages suivants: *La grève de la United Aircraft* (1980), *Longueuil au temps du maire Pratt* (1993), *Jacques-Cartier, une ville de pionniers* (1994), et le *Dictionnaire historique de Longueuil, Jacques-Cartier et Montréal-Sud* (1995). On peut le rejoindre par le biais de son site Internet: <http://www3.sympatico.ca/m.pratt/sites.html>

- Michèle Gélinas

Mot de la présidente

Danielle Nepveu, Cégep André-Laurendeau

Chers (ères) collègues,

L'APHCQ se prépare à son troisième congrès annuel en juin 1997 et nous espérons que vous serez nombreux à y participer. Le programme préparé par le comité organisateur a de quoi mettre l'eau à la bouche à tous les passionnés d'histoire et d'enseignement. D'autre part, c'est un moment privilégié pour nous rencontrer et discuter de notre Association, de son avenir et des projets pour l'année à venir.

Cette année, encore une fois, les discussions iront bon train. En effet, l'annonce du plan de travail de la ministre de l'Éducation semble indiquer que l'histoire sera désormais considérée comme une matière essentielle, du moins au primaire et au secondaire. Reste à voir comment se traduira concrètement cette préoccupation dans les curriculums d'études. Cependant, rien ne laisse présager que l'enseignement de l'histoire au collégial subira quelque modification que ce soit. Cette situation est particulièrement préoccupante lorsqu'on la conjugue à l'examen des documents qui nous sont soumis par l'intermédiaire du comité-conseil en sciences humaines. Comme vous le savez, ce dernier a tenu une réunion le 17 janvier dernier avec des représentants de chaque collège. Le document produit par ce comité propose une modification de la pondération du cours de civilisation occidentale qui deviendrait un 2-1-3, ce qui ne règle pas le problème du contenu démesurément ambitieux de ce cours, comme l'a pourtant souligné la commission d'évaluation du programme de sciences humaines.

D'autre part, le plan d'action de la ministre concernant le collégial semble contredire les propos du comité-conseil. En effet, celui-ci prétend devoir respecter le règlement des études collégiales et déterminer 50% des activités d'apprentissage du programme; d'un autre côté, la ministre annonce qu'elle entend modifier ce règlement et laisser le soin à chaque collège de déterminer les cours qui permettront d'atteindre les objectifs et les standards fixés par le ministère. Bref, il semble bien que les objectifs poursuivis par le comité-conseil seront modifiés à plus ou moins court terme. La place de l'histoire au collégial et tout particulièrement dans le programme de sciences humaines ne paraît donc plus aussi évidente qu'elle ne l'est actuellement. Comment déterminerons-nous, dans chaque collège, les activités d'apprentissage? Est-ce que le tronc commun sera maintenu sous sa forme actuelle? Autant de questions encore sans réponse...

Une histoire à suivre...

J'avais déjà soulevé ces interrogations dans ma lettre à madame Lisette Bédard, responsable des programmes à la DIGEC (voir le dernier bulletin). La réponse à cette lettre m'est parvenue en janvier et émane de la responsable du programme de sciences humaines. Dans un texte plutôt laconique, elle rappelle le règlement des études collégiales et me renvoie au représentant du programme de sciences humaines de mon collège pour être tenue au courant du dossier. Il semble clair que les fonctionnaires de la DIGEC ne désirent pas aborder ces questions avec des

associations disciplinaires alors que tous leurs travaux vont dans le sens d'une importance de plus en plus grande au programme et de moins en moins évidente pour les disciplines.

Il est donc essentiel de suivre de près les décisions qui seront prises dans les mois à venir et de se tenir au courant. De mon côté, je continue à participer au comité de coordination de la coalition pour la promotion de l'histoire qui surveille attentivement les travaux des comités mis sur pied par la ministre et continue son travail de sensibilisation à l'importance de l'histoire dans le système d'éducation et dans la société en général. À ce sujet, la coalition entend intervenir dans certains dossiers concernant la préservation du patrimoine.

De F.-X.-Garneau... à l'Internet!

Je travaille actuellement à former le jury pour le concours François-Xavier-Garneau. Je tiens à vous signaler qu'un délai est accordé quant à la remise des travaux au jury. En effet, compte tenu des grèves étudiantes et du lancement tardif de la session d'hiver, certains étudiants ont été avisés relativement tard de la tenue du concours. Il sera donc possible de faire parvenir les travaux au jury jusqu'au 2 mai. La date du 18 avril doit cependant être maintenue dans les collèges pour permettre aux professeurs de choisir les trois meilleurs travaux qu'ils feront parvenir au jury. Tel que prévu, les prix seront remis au congrès en présence du président de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec et d'un représentant de

la compagnie Domtar. Nous souhaitons que les étudiants seront nombreux à participer à ce concours.

Finalement, je suis heureuse de vous annoncer que l'APHCQ a maintenant son site Internet. Une professeure de psychologie et un étudiant du collège Lionel-Groulx ont gracieusement accepté de créer le site qu'il nous appartient maintenant de faire «vivre». Avis aux intéressés! De plus, Francine Gélinas (collège Montmorency), une grande adepte d'Internet, représentera la discipline histoire à l'APOP. Francine vous expliquera elle-même dans les pages du Bulletin les avantages de cette implication.

Comme vous pouvez le constater, les membres de l'Association sont très actifs. Il reste cependant toujours de la place pour de nouvelles implications et pour des suggestions. Dans chaque région, je vous le rappelle, un ou une membre de l'Association est chargé(e) de récolter les nouvelles. Il est important de communiquer avec cette personne afin que nous soyons au courant de ce que vous écrivez, des expériences pédagogiques que vous tentez. Cela peut vous paraître parfois de moindre importance mais c'est ce qui fait la vie d'une association que de pouvoir créer des liens entre les membres, donner des informations que l'on ne peut se procurer ailleurs. Je fais donc appel à chacun de vous afin de maintenir ces contacts essentiels entre les différentes régions du Québec et entre tous les collèges.

Je vous souhaite une bonne session d'hiver 1997 en espérant vous retrouver en juin alors que les vacances seront très très proches!

Le Concours François-Xavier-Garneau sur Internet

Gilles Laporte, Cégep du Vieux-Montréal

Le Concours François-Xavier-Garneau est une des premières occasions que nous ayons de gratifier nos étudiants talentueux qui pourraient s'intéresser à l'histoire du Québec. Des bourses totalisant trois mille dollars, gracieuseté de la compagnie Domtar, ont en effet de quoi stimuler leur activité intellectuelle. De même, les objectifs précis et les standards élevés requis pour le concours offrent un défi intéressant aux professeurs qui souhaitent encadrer quelques étudiants. Comme vous le savez sans doute, le thème de cette première édition du concours est les Rébellions de 1837-38. Il est donc important que nos étudiants qui souhaitent participer puissent avoir accès au maximum de sources et de documents afin de pouvoir produire des textes de qualité. Si l'expérience vous intéresse, vous serez donc heureux d'apprendre que les Patriotes bénéficient d'une vitrine sur le World Wide Web. Depuis un an j'anime un site Web sur les Patriotes et les Rébellions de 1837-38 à partir du serveur de l'Université du Québec à Montréal. Je

viens tout juste de rafraîchir son contenu afin d'en faire un outil pertinent pour ceux qui souhaitent participer au concours. Le site compte pour l'instant une dizaine de Megaoctets de textes et d'images sur la période des Rébellions. Le visiteur y trouvera plus précisément :

- tous les règlements du Concours François-Xavier-Garneau, édition 1997 ;
- des textes d'analyse sur la période de 1810 à 1880, tirés pour la plupart du livre de G. Laporte et Luc Lefebvre, *Fondements historiques du Québec* (Mtl, Chenelière, 1995) et portant sur l'économie, la société et la

- politique à l'époque des Troubles ;
- une chronologie détaillée des principaux faits politiques de la période de 1791 à 1840 ;
- une carte interactive décrivant les principaux sites d'affrontements armés ;
- la fiche biographique de quelques leaders patriotes ;
- des documents historiques fondamentaux, comme l'Acte constitutionnel et de larges extraits du *Rapport Durham* ;
- une bibliographie substantielle (17 pages) des livres et articles portant sur les Rébellions ;
- une carte électorale et cadastrale détaillée du District de Montréal vers 1837 ;
- des liens avec d'autres sites portant sur l'histoire du Québec au XIX^e siècle.

Il n'est pas nécessaire de séjourner longtemps sur le site. Quiconque peut, dans un café internet par exemple, télécharger sur une disquette ou imprimer ces documents en quelques instants. Invitez aussi vos étudiants à poser des questions ou à formuler des demandes précises par le courrier électronique. Dans la mesure de mes moyens, il me fera plaisir d'offrir un support d'appoint à tous les étudiants soucieux d'obtenir un supplément d'information sur tout ce qu'ils trouveront sur ce site. Celui-ci est accessible par les principaux moteurs de recherche, autrement l'accès direct s'effectue par l'adresse suivante :

<http://www.er.uqam.ca/nobel/k14664/patriote.htm>

laporte.gilles@uqam.ca

Y a-t-il une didactique de l'histoire au collégial ? (1)

Bernard Dionne, Cégep Lionel-Groulx
Lorne Huston, Cégep Édouard-Montpéti

Qu'est-ce que la didactique? En quoi peut-elle nous aider à mieux gérer les activités d'apprentissage dans nos cours d'histoire? Le *Bulletin de l'APHQ* a déjà sa rubrique Didactique, qui rend compte des expériences pédagogiques des professeurs d'histoire. C'est dans ce cadre que nous avons rencontré Bernard Lefebvre, professeur à l'UQAM, afin de l'interroger sur les tendances actuelles de l'enseignement de notre discipline. Nous poursuivons notre réflexion dans le prochain numéro avec M. Christian Laville, professeur à l'université Laval.

Voici d'abord quelques éléments de réflexion provenant du compte-rendu d'un colloque intitulé «Rencontre nationale sur la didactique de l'histoire, de la géographie et des sciences sociales», qui s'est tenu en janvier 1986 mais dont les propositions qui suivent nous semblent tout à fait d'actualité (source: *Revue française de pédagogie*, no 80, juil.-août-sept. 1987: 127-132).

Une définition

Selon Gérard Vergnaud, «La didactique a pour objet d'étudier le processus de transmission et d'appropriation des connaissances, dans les aspects pratiques et théoriques de la connaissance qui sont spécifiques du contenu».

Objets de la didactique

Ses préoccupations relatives à l'histoire et à son enseignement sont les suivantes:

- la construction du **temps historique** chez le jeune;
- la construction de l'**espace géographique**;
- les rapports entre **faits et concepts**;
- les **processus de raisonnement** à l'œuvre: induction, déduction, analogie, système de preuve, rapport de causalité, démarche hypothético-déductive, etc.;

- les rapports entre **savoir savant**, **savoir enseigné**, **savoir approprié** par le jeune;

- les **représentations**, autant celles des élèves que celles du maître;
- l'**analyse des situations d'apprentissage**, en particulier celles qui utilisent le document;
- l'**évaluation** et ses difficultés, surtout lorsqu'il faut dépasser le cadre de la connaissance des faits;
- les **finalités** et les **valeurs** de l'enseignement de l'histoire (on pourrait ajouter celles de l'enseignement des sciences humaines).

Éléments bibliographiques

AUDIGIER, R. et al. *Enseigner l'histoire et la géographie: un métier en constante mutation*, Paris, A.N.D.P., 1992.

CITRON, S. *Enseigner l'histoire aujourd'hui*, Paris, éditions sociales, 1984.

FERRO, Marc. *Comment on enseigne l'histoire aux enfants dans le monde*, Paris, Payot, 1987.

GIFFORD, B.R., dir. *History in the Schools. What Shall We Teach?*, New York, MacMillan, 1988.

GIOLITTO, Pierre. *L'enseignement de l'histoire aujourd'hui. Programmes 1985*, Paris, Armand Colin/Bourrelly, 1986, 159 p.

LEFEBVRE, André. *De l'enseignement de l'histoire*, Montréal, Guérin, 1995, 206 p.

MONIOT, Henri, dir. *Enseigner l'histoire. Des manuels à la mémoire*, Paris, Peter Lang, 1985.

MONIOT, Henri. «L'enseignement de l'histoire: pluralité honteuse ou heureuse?», dans G. RACETTE et L. FOREST, dir., *Pluralité des enseignements en Sciences humaines à l'Université*, Montréal, éditions Noir sur Blanc, 1990.

Passion du passé. Les «fabricants» d'histoire, leurs rêves et leurs batailles, revue *Autrement*, no 88 (mars 1987): 137-143.

Passés recomposés. Champs et chantiers de l'histoire, revue *Autrement*, no. 150-151 (janvier 1995): 317-331.

SÉGAL, André. «L'éducation par l'histoire», dans F. DUMONT et Y. MARTIN, dir., *L'éducation, 25 ans plus tard et après*, Québec, IQRC.

À signaler...

Histoire et sociologie est le fruit d'un collectif. Le Centre de coopération inter universitaire franco-québécois qui regroupe des professeurs de l'Université Denis-Diderot (Paris VII) et de l'Université du Québec à Montréal, plus particulièrement au Département des sciences de l'éducation. Il s'agit des actes de leur colloque tenu à Paris en 1993.

Ce collectif qui existe depuis presque vingt ans maintenant a plusieurs autres ouvrages à son actif, qui traitent de l'enseignement des sciences sociales à l'université. Signalons particulièrement celui de Peter Lang, *Enseigner l'histoire. Des manuels à la mémoire*, Berne.

Parmi les communications présentées à ce dernier colloque, contentons-nous d'en signaler six parmi les 18 textes:

1. Pierre Ansart, «Sociologie et histoire (1960-1990), quels paradigmes communs?»
2. Thérèse Hamel, «Les recherches en éducation au Québec: entre histoire et sociologie»
3. Bernard Lefebvre, «Les besoins de la société et les programmes d'études»
4. André Lefebvre «L'enseignement de l'histoire et le présent»
5. Nicole Lauthier «Les concepts en histoire: de l'approche de l'épistémologie aux opérations didactiques»
6. Michel Allard, «De l'utilité de la recherche en sciences sociales».

Histoire et sociologie : pistes pour une réflexion didactique en histoire au collégial?

Entrevue avec Bernard Lefebvre
par Bernard Dionne et Lorne Huston

«Vous êtes les experts!» Voilà, en raccourci, le message qu'a voulu nous laisser Monsieur Bernard Lefebvre, professeur à la retraite du département des sciences de l'éducation à l'UQAM et co-éditeur avec son collègue Normand Baillargeon des actes d'un colloque récent sur les rapports entre la sociologie et l'histoire.¹ À la retraite, c'est vite dit pour cet esprit vif et chaleureux, qui a reçu des membres du comité de rédaction du *Bulletin* pour une discussion à bâtons rompus sur la situation de la didactique en histoire au collégial. De toute évidence, M. Lefebvre n'a perdu ni son franc parler ni sa passion pour les questions pédagogiques.

«L'histoire, c'est à partir des préoccupations des élèves d'aujourd'hui qu'il faut l'aborder. C'est l'enthousiasme du professeur et sa connaissance des élèves qui doivent être au cœur de toute réflexion pédagogique sur l'histoire au collégial.» Ce n'est pas de la précision à outrance des objectifs d'apprentissage, des modalités d'évaluation et des plans de cours très détaillés que l'on apprend l'histoire, c'est à travers le rapport pédagogique, soutient-il. Certes, il faut de la structure pour fournir des repères, mais ce sont souvent les digressions spontanées du professeur qui vont marquer les élèves. Il faut surtout prendre les jeunes là où ils sont et ne pas trop présumer de

leurs connaissances. Quand ils sont motivés, ils apprendront beaucoup plus qu'à travers un enseignement qui se veut plus ambitieux mais qui les laisse en plan au point de départ. Que le professeur prévoie quatre travaux à faire pendant la session pour n'en faire finalement que trois avec eux, c'est moins déférent que d'imposer aux élèves un rythme qui ne leur laisse pas de «marge de manœuvre intérieure» et qui les empêche de découvrir leurs forces et leurs intérêts.

Auteur d'une thèse de doctorat et d'un livre sur le rôle du Comité catholique de la Commission d'Instruction Publique dans l'évolution du système d'éducation au Québec², Bernard Lefebvre insiste, par ailleurs, sur la nécessité d'évaluer les réalisations du passé en fonction du contexte historique. L'actualité des enseignements en agromonie, par exemple, prodigués dans les écoles d'antan, ne peut être appréciée sans la connaissance du rythme d'industrialisation du Québec à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e. Sans cette sensibilité aux réalités sociologiques

dans un contexte historique précis, on risque de passer à côté du rapport étroit qui existe entre les besoins conjoncturels d'une société et les programmes d'études qu'elle met en place. Faut-il considérer comme passéistes les autorités de l'époque si elles n'ont fait que répondre aux besoins de leur temps?

Comment concilier cette exigence de partir des préoccupations des élèves d'aujourd'hui avec la nécessité de respecter la complexité du contexte du passé? Ce n'est pas

tâche facile, admet-il, mais la pédagogie c'est précisément cette tâche qui consiste à conjuguer sa passion de faire comprendre avec une autre passion qui est celle de l'histoire.

N'y a-t-il pas une réflexion spécifique à mener en histoire à ce niveau, insistons-nous? Ici, la réponse se faisait plus diplomatique: «Certes, le besoin peut être là mais les rapports entre les responsabilités des départements des sciences de l'éducation et des départements d'histoire dans les universités ne sont pas toujours dépourvus d'ambiguïté. Parfois, poursuit-il après un moment d'hésitation, demander aux professeurs l'impossible c'est de vous renvoyer à votre liberté de faire.»

Était-ce le sociologue qui parlait ainsi en faisant référence au contexte socio-économique actuel ou le pédagogue qui refuse les carcans? À nous d'en juger. Ce sont nous les experts, après tout.

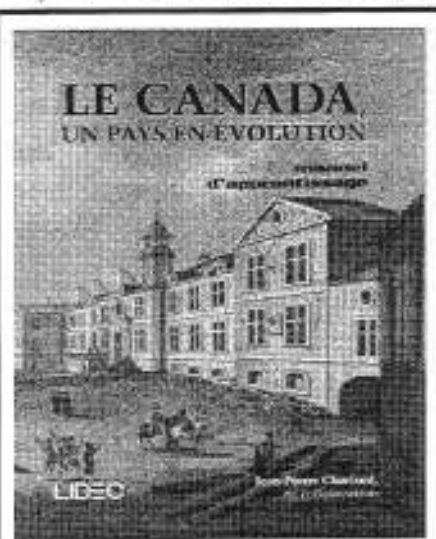
Notes

¹ Bernard Lefebvre et Normand Baillargeon, dir. *Histoire et sociologie*, Montréal, Éditions Logiques, 1996, 333p.

² Bernard Lefebvre, *L'école sous la mitre*, Montréal, éditions Paulines, 1980, 273p.



LE CANADA, UN PAYS EN ÉVOLUTION



- Manuel de l'élève
(592 pages)
- Guide d'enseignement
(212 pages)
- Cahier d'exercices
(192 pages)

Jean-Pierre Charland

La période étudiée s'étend du début de la Nouvelle-France jusqu'à nos jours. L'exposé obéit à un plan très net et très apparent. Ainsi, d'un premier coup d'œil, l'élève pourra mesurer sa tâche et en discerner les éléments; il saura où il va et par quel chemin.

Chaque chapitre est suivi d'un RÉSUMÉ, aussi substantiel et bref que possible, puis des dates principales POUR MÉMOIRE, car la «gymnastique chronologique», à condition qu'on n'en abuse pas, est un bon exercice d'assouplissement indispensable en classe d'histoire.

On trouvera à la fin du manuel un court lexique où sont définis un certain nombre de mots d'usage courant dans le langage historique.

LIDEC
COLLÉGIAL

LA SOCIÉTÉ HUMAINE

DÉFIS & CHANGEMENTS

Ce volume a été conçu pour inciter l'élève à partir à sa propre découverte et à évaluer la qualité des relations qu'il ou elle entretient avec les autres. Nous souhaitons de tout cœur qu'une saisie des différences entre les cultures, sur un plan individuel et communautaire, favorise la compréhension et la tolérance.



Manuel (560 pages)

Traduction de la
version originale
anglaise
*Human Society -
Challenge & Change*

AUTEURS

FREDERICK JARMAN
HELMUT MANZL

LA SOCIÉTÉ HUMAINE

4380, avenue
de l'Hôtel-de-Ville
MONTREAL (Québec)
H2W 2H5
Téléphone:
(514) 843-5991
Télécopieur:
(514) 843-5252
Adresse Internet:
www.vigie.qc.ca/LIDEC

LIDEC

Mot des organisateurs

C'est avec beaucoup de joie que les professeurs d'histoire du Cégep du Vieux Montréal organisent le troisième congrès de l'Association des professeurs et des professeurs d'histoire des collèges du Québec. Situé en plein cœur de la métropole québécoise, le CVM offre un environnement stimulant qui ne devrait pas manquer de séduire les professeurs venant de tout le Québec. Rappelons simplement la présence à proximité de quatre universités, de nombreux théâtres, de cinémas, de la Bibliothèque nationale, de la Cinémathèque québécoise, de l'ONF et des innombrables bistrot et librairies qui émaillent le Quartier-Latin. Tenir un congrès au Cégep du Vieux Montréal signifie aussi un congrès axé sur les réalités modernes: des clientèles changeantes, des origines sociales contrastées, les nouvelles technologies des communications synthétisées dans un énorme ensemble regroupant plus de 6000 étudiants. Tenir un congrès au Cégep du Vieux Montréal signifie, enfin, se pencher sur l'urgence d'enseigner l'histoire d'une manière efficace, accessible, stimulante, en même temps qu'avec rigueur et minutie.

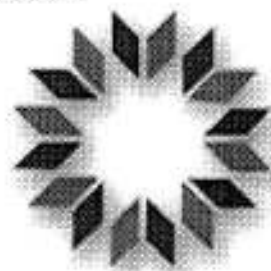
Le congrès de cette année est constitué d'une série de communications et de tables rondes qui permettront de faire le point sur des éléments de contenu que nous enseignons quotidiennement. Tantôt l'insistance sera portée sur des problèmes posés par la transmission en classe de ces contenus historiques; tantôt, c'est le statut même de ce savoir historique qui sera questionné et remis à jour. Dans les deux cas, la matière proposée lors de ces présentations pourra être intégrée à l'intérieur de nos cours, ou comme méthode d'enseignement ou comme connaissance à enseigner. L'expérience du nouveau programme en sciences humaines fait que depuis quelques années tous les professeurs donnent les mêmes cours et rencontrent des problèmes analogues dans l'enseignement: comment expliquer simplement la complexité des institutions de la République romaine? Quel rôle joua la Seconde Guerre mondiale dans

l'éveil du Québec moderne? Comment doit-on situer et définir le Tiers monde dans l'histoire du XX^e siècle? Ces interrogations, à la fois problèmes historiographiques et pédagogiques, nous plongent au cœur des débats entre historiens.

Le congrès est structuré de telle sorte que les communications se situent à l'intérieur de trois blocs associés aux trois principaux cours d'histoire dispensés dans les collèges du Québec: *Histoire de la civilisation occidentale*, *Fondements historiques du Québec contemporain* et *Histoire du Temps présent: le XX^e siècle*. Chacun de ces cours présente des difficultés, que ce soit d'un point de vue pédagogique, historiographique ou même éthique. Nous avons réuni une série de spécialistes qui tenteront, pour chacun de ces trois cours, d'apporter des réponses à des problèmes spécifiques. Dans certains cas, seuls des spécialistes peuvent, en des termes simples, décrire des réalités complexes et parfois nous permettre de voir sous un jour nouveau des éléments de contenu jusque là obscurs ou méconnus.

C'est en somme à un ressourcement auquel vous convient les organisateurs; faire le point sur un certain nombre de questions historiques que nous avons régulièrement tâche d'aborder en classe et s'ouvrir à des éléments de connaissances et des procédés pédagogiques nous permettant d'être plus efficaces dans notre enseignement. Il est justice que ce ressourcement se situe dans le cadre du Quartier-Latin, au coin des rues Ontario et Saint-Denis, là où nombre d'entre nous ont fait leurs études et grillé leurs plus belles années...

Gilles Laporte
Luc Lefebvre
Patrice Regimbald



Mot du Directeur des études

La Direction et le personnel du Cégep du Vieux Montréal sont heureux de vous accueillir au III^e congrès de l'Association des professeurs et des professeurs d'histoire des collèges du Québec. Au moment où le ministère de l'Éducation révisé la place de l'enseignement de l'histoire dans la formation des élèves, le Cégep du Vieux Montréal, par son projet éducatif, apporte son support à cette démarche. C'est par une approche éducative axée sur le développement intégral de la personne que nous entendons contribuer à la formation d'individus compétents, mais aussi polyvalents, cultivés, capables de pensée critique et d'engagement social.

En assurant aux étudiants un meilleur enracinement par rapport à leurs milieux culturels, géographiques et sociaux, en les associant à leur passé, à leur être et à leur devenir, les professeurs d'histoire contribuent à définir le Cégep comme un lieu exceptionnel d'éveil au savoir et à la culture sous toutes ses formes. Mais au-delà de la découverte de nos raci-

nes, c'est par un approfondissement des fondements de notre société et de celles qui nous entourent que cette discipline contribue à transmettre aux élèves les fondements historiques nécessaires à l'étude des sciences humaines.

Je tiens à souligner le travail exceptionnel des organisateurs du congrès. Leur préoccupation soutenue de faire de cette rencontre l'occasion de partage et de ressourcement en assure à l'avance un franc succès. Nous espérons qu'il répondra à vos attentes et que votre séjour au Cégep du Vieux Montréal sera des plus agréables.

Je souhaite à toutes et à tous un agréable congrès.

Paul Boisvenu
Le Directeur des études

Horaire du congrès de l'APHCQ

11, 12, 13 juin 1997 au Collège du Vieux Montréal

**SPECIAL
CONGRÈS**

LE MERCREDI 11 JUIN 1997

12:00 à 16:00 :

Accueil et inscription

13:30 à 13:45:

Mot des organisateurs
et de la présidente de l'APHCQ

13:45 à 15:00:

Conférence d'ouverture:
«L'enseignement de l'histoire au Québec»
Micheline Dumont

15:00 à 15:30:

Pause

15:30 à 16:45

Ateliers série A

A1 «De l'usage du cinéma dans un cours
d'histoire du Québec»
Marcel Jean

A2 «La place de l'histoire des femmes
dans le cours d'histoire du temps présent»
Denyse Baillargeon

A3 «Les institutions de la République romaine
et la crise du I^{er} siècle»
Patrice Charron

17:00 et au-delà...

Cocktail et souper libres

LE JEUDI 12 JUIN 1997

9:00 à 10:15

Ateliers série B

B1 «Problème historique dans l'Occident médiéval:
la conquête arabe»
Sami Aoun

B2 «La contribution du christianisme dans
le façonnement de la civilisation occidentale»
Louis Rousseau

B3 «Internet ou cédérom?
Enjeu dans le milieu éducationnel»
Paul Legault

10:15 à 10:45

Pause

10:45 à 12:00

Ateliers série C

C1 «Écrire autrement l'histoire du Québec
contemporain est-il possible?»
Joelynn Létourneau

C2 «La participation des Canadiens français
à la Deuxième Guerre mondiale»
Béatrice Richard

C3 «Possibilité d'un atelier sur l'Antiquité
ou le Moyen-Âge»
À confirmer

12:00 à 14:00

Dîner et Assemblée générale de l'APHCQ

14:00 à 14:30

Pause

14:30 à 16:00

Tables rondes

1- «Comment doit-on parler aujourd'hui du Tiers
monde?»

2- «Quelle place accorder à la biographie dans
l'enseignement de l'histoire?»

La composition de cette table ronde n'est pas encore
complétée. Ceux qui seraient intéressés à y participer sont
invités à communiquer avec les organisateurs.

12:00 à 18:30

Salon des exposants

16:30 à 18:30

Cocktail des éditeurs

19:00

Banquet à l'Institut de tourisme et
d'hôtellerie du Québec

LE VENDREDI 13 JUIN 1997

9:00 à 10:15

Ateliers série D

D1 «Bilan de la Guerre froide»
Charles-Philippe David

D2 «L'histoire du Canada
dans la perspective autochtone»
Pierre Trudel

D3 «Les grandes ruptures dans l'art occidental
depuis la Renaissance»
Conférencier à confirmer

10:15 à 10:45

Pause

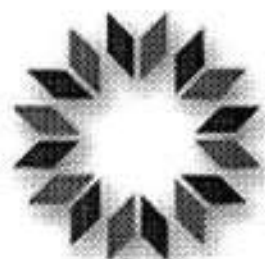
10:45 à 12:00

Séance plénière

La place de l'histoire dans
l'approche programme

12:00

Remise des prix du concours
François-Xavier Garneau



Description des activités

LE MERCREDI 11 JUIN 1997

13:45 à 15:00

Conférence d'ouverture

Ateliers - Série A

15:30 à 16:45

SPECIAL
CONGRÈS

A1 «De l'usage du cinéma dans un cours d'histoire du Québec»

Marcel Jean



On se heurte rapidement dans le cours *Fondements historiques du Québec contemporain* à l'absence de documents audio-visuels stimulants propres à restituer le contexte historique, en particulier pour la période 1945-1997.

M. Marcel Jean montrera comment le cinéma québécois offre des moyens vivants et inédits de faire revivre des épisodes comme la période duplessiste ou la Révolution tranquille. Il sera évidemment question de documentaires dont plusieurs nous sont inconnus mais disponibles. Il sera aussi question de montrer comment les professeurs d'histoire peuvent utiliser des films de fiction à des fins pédagogiques, ou comment une œuvre dramatique peut facilement devenir un outil d'investigation du passé québécois.

Marcel Jean est cinéaste et conservateur à la Cinémathèque québécoise. Il a été pendant de nombreuses années critique de cinéma au journal *Le Devoir*. Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont le *Dictionnaire du cinéma québécois*.

A2 «La place de l'histoire des femmes dans le cours Histoire du temps présent»

Denyse Baillargeon



Quelle est la place de l'histoire des femmes dans le cadre du cours *Histoire du temps présent*? De quelle façon peut-on intégrer le phénomène du féminisme dans ce cours qui, jusqu'à tout récemment, était essentiellement basé sur les relations internationales? Denyse Baillargeon tentera de nous fournir des pistes quant à la manière d'insérer ce pan important de l'histoire de notre siècle dans un cours déjà très chargé.

Après quelques années d'enseignement au niveau collégial, Denyse Baillargeon est présentement professeure au département d'histoire de l'Université de Montréal. Elle a publié de nombreux articles sur l'histoire des femmes et est notamment l'auteur de *Ménagères au temps de la Crise* (1993). Spécialiste de l'histoire des femmes, elle est particulièrement sensible au problème de l'intégration de la problématique du féminisme dans le cours *Histoire du temps présent*.

A3 «Les institutions de la République romaine et la crise du I^{er} siècle»

Patrice Charron



Un des thèmes les plus difficiles à présenter à nos étudiants dans le cadre du cours *Histoire de la civilisation occidentale* est bien le fonctionnement de la République romaine (-509 à -31). Il est aussi complexe de situer l'apport d'un Jules César ou d'un Octave Auguste sans sombrer dans les technicités. Dans un premier temps, M. Charron décrira pour les non initiés le fonctionnement des institutions de la République: la composition du Sénat, celle des assemblées et le rôle des magistrats. Dans un second temps, il décrira les crises vécues par ces institutions de même que la montée d'une série de magistrats ambitieux précurseurs et initiateurs de l'Empire romain.

Patrice Charron termine présentement son doctorat en histoire romaine à l'Université Laval. Ses recherches portent sur la période de la monarchie et les débuts de la République. Il est chargé de cours à l'Université du Québec à Montréal ainsi qu'à l'Université de Sherbrooke. Il a participé à de nombreux colloques dont ceux de l'ACFAS et de l'ACEAC.

B1 «Problème historique dans l'Occident médiéval: la conquête arabe»

Sami Aoun



La plupart des professeurs qui donnent le cours *Histoire de la civilisation occidentale* n'abordent le thème du monde arabe qu'à des moments ponctuels: la conquête arabe, les Croisades ou la prise de Constantinople. Comment, en si peu d'occasions, restituer toute la richesse de l'apport du monde arabe à l'Occident médiéval? Cette communication présentera les véritables ressorts de la conquête arabe, les cadres offerts par l'Islam et les différences entre Arabes, Musulmans, Maures ou Ottomans. On y fera enfin le point sur les échanges réciproques entre l'Occident médiéval et cette civilisation voisine très influente.

Sami Aoun détient un doctorat en histoire des idées de l'Université Sainte-Anne de Beyrouth. Il est chargé de cours à l'Université du Québec à Montréal où il est spécialisé dans les études arabes. Il est également réalisateur et producteur à Radio-Canada international.

B2 La contribution du christianisme dans le façonnement de la civilisation occidentale

Louis Rousseau



Les notions d'Occident et de chrétienté sont souvent prises pour synonymes. Est-ce pertinent? Qu'en est-il de la contribution du christianisme à l'édification de l'identité occidentale contemporaine? Comment évaluer et pondérer cette influence? Enfin, interrogation corollaire, que subsiste-t-il du christianisme et des valeurs du christianisme dans les sociétés industrielles avancées, engagées depuis plusieurs décennies dans un processus de sécularisation, et, dans certains cas, de déchristianisation?

Louis Rousseau est professeur au département des sciences religieuses de l'Université du Québec à Montréal où il enseigne depuis 1969. Il a également été directeur de ce département de 1992 à 1994. Spécialiste de la tradition catholique québécoise, Louis Rousseau s'est intéressé à l'histoire religieuse de l'Occident et à la structure des représentations religieuses chez les clercs. Son dernier ouvrage, *Entretiens avec Louis Rousseau: religion et modernité au Québec* (1994) apporte une réflexion stimulante sur la question de la religion face à la modernité. Il prépare depuis quelques années un atlas religieux montréalais au XIX^e siècle.

B3 «Internet ou cédérom? L'enjeu dans le milieu éducationnel»

Paul Legault



Que ce soit Internet, les cédéroms, le courrier électronique ou les groupes de discussion, les nouveaux produits multimédias offrent aux professeurs d'histoires des possibilités immenses mais encore méconnues. M. Legault présentera ces divers outils et évoquera le débat opposant les tenants des cédéroms et les partisans des services en ligne, en particulier Internet. Enfin, il présentera certains produits multimédias comme *l'État du monde* ou *Repères*, et cherchera à voir dans quelle mesure ceux-ci peuvent être adaptés à l'enseignement de l'histoire au collégial.

Paul Legault possède une formation en communication, en animation et en criminologie. Depuis 1993, il oeuvre comme conseiller pour la firme CEDROM-SNi à l'implantation de nouvelles technologies d'information et de communication dans le milieu scolaire.

C1 «Écrire autrement l'histoire du Québec contemporain est-il possible?»

Jocelyn Létourneau



En dépit de ce que l'on prétend, la conception que l'on a de l'histoire du Québec contemporain, celle qui persiste dans la mémoire collective tout autant que dans le récit savant, est fondée sur une métaphore (re)fondatrice du dessin pronostiqué d'une communauté, celle des Franco-Québécois. Cette métaphore est structurée autour de deux catégories antinomiques, celle de Grande noirceur et celle de Révolution tranquille. Est-il possible de dépasser ces catégories pour ouvrir à une autre conception de l'histoire contemporaine du Québec? S'agit-il au contraire de catégories indépassables d'interprétation? Si c'est cette seconde hypothèse qui est vraie, quel est le statut des catégories de Grande noirceur et de Révolution tranquille : analytique ou identitaire? Écrire l'histoire ne serait-il qu'un exercice de mise en forme du passé à des fins de construction d'un sens téléologique? Telles sont les questions que nous aborderons dans le cadre de cette présentation.

Jocelyn Létourneau est professeur titulaire au département d'histoire de l'Université Laval et a dirigé le CELAT (Centre d'études interdisciplinaires sur les langages, les arts et les traditions). Il poursuit actuellement des recherches dans trois domaines: les identitaires québécois, l'économie politique et l'imaginaire du postkeynésianisme, et la formation de la conscience historique et l'identité narrative chez les jeunes. Il a publié, entre autres, *Croissance économique et régulation duplessiste. Retour sur les origines de la Révolution tranquille* (1986) et a dirigé avec Bogumil Jewsiewicki *L'Histoire en partage. Usages et mises en discours du passé* (1996).

C2 «La participation des Canadiens français à la Deuxième Guerre mondiale»

Béatrice Richard



L'examen des principaux manuels d'histoire utilisés dans les cégeps et les universités démontrent que l'historiographie québécoise s'est assez peu intéressée aux Canadiens français - plus de 100 000 hommes et femmes - qui ont fait partie de l'effectif militaire lors de la Deuxième Guerre mondiale. En effet, il semble que lorsque les historiens canadiens-français se sont penchés sur la question, ils ont surdéterminé la mémoire du «déserteur» par rapport à celle du «combattant». La guerre-combat est donc restée absente de l'historiographie québécoise de la Deuxième Guerre mondiale, l'analyse de la période 1939-1945 se limitant aux phénomènes de la reprise économique, aux différends fédéraux-provinciaux et à la Crise de la conscription. Comment ce trou de mémoire a-t-il pu se former? Pourquoi les Canadiens français sont-ils réticents à revendiquer la part de gloire qui aurait dû leur revenir?

Béatrice Richard est chargée de cours au département d'histoire de l'Université du Québec à Montréal et candidate au doctorat en histoire à cette institution. Membre du comité organisateur du colloque *La participation des Canadiens français à la Deuxième Guerre mondiale: mythes et réalités* en octobre 1994, elle a publié entre autres un article sur la question dans le *Bulletin d'histoire politique* (automne 1995). Elle a également participé à la publication d'un ouvrage intitulé *Jack et Jacques: l'opinion publique au Canada pendant la Deuxième Guerre mondiale* (1996). Béatrice Richard s'est aussi intéressée à la question de l'enseignement de l'histoire comme en font foi ses fréquentes interventions dans les journaux et les périodiques.

12:00 à 14:00

Dîner et Assemblée générale de l'APHCQ



1- «Comment doit-on parler aujourd'hui du Tiers monde?»



Comment rendre compte des questions du sous-développement et des rapports nord-sud? Faut-il décrire sur un ton accusateur l'ingénu Tiers-monde arraché à sa bonne nature par un Occident démoniaque et corrompue? Faut-il se suffire de l'argument de la domination coloniale pour expliquer les carences internes des pays sous-développés? Quel langage adopter entre l'a priori de la culpabilité, la mauvaise conscience paisible et la disculpation lénifiante? Quelle attitude choisir dans l'examen de nos rapports avec le Tiers-Monde, entre le relativisme culturel et l'universalisme des droits de la personne, entre l'ethnocentrisme et l'ouverture à l'autre?

2- «Quelle place accorder à la biographie dans l'enseignement de l'histoire?»



La présentation de vies de personnages illustres et célèbres constitue sans doute, avec l'anecdote amusante, un des plus sûrs moyens pour éveiller l'intérêt et la curiosité des étudiants. Cependant, des cours comme *Histoire de la civilisation occidentale* où il s'agit de présenter des grands faits de civilisation, ne laissent guère le loisir de le faire. Par ailleurs, dans cet ère des masses, une certaine orthodoxie historiographique a mené à l'évacuation quasi totale dans l'appréhension des grands événements historiques - ces derniers n'étant le plus souvent la résultante que de forces profondes, anonymes et incontrôlables. Et lorsqu'il est considéré, l'acteur n'a d'existence que comme être collectif; l'individu est disparu. Est-ce souhaitable? Cela se justifie-t-il sur le plan de la connaissance historique? Faut-il réhabiliter l'acteur? Comment peut-on intégrer l'acteur individuel, illustre ou anonyme, dans notre enseignement et dans nos évaluations?

12:00 à 18:30

Le Salon des exposants

Comme à chaque année au Congrès, il vous sera possible de vous familiariser avec les récentes publications de diverses maisons d'édition ou encore avec les activités d'organismes actifs dans la diffusion de l'histoire. Un cocktail sera servi à 16h30.

19:00

Banquet à l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec

Situé à deux pas du Cégep du Vieux Montréal, l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec jouit d'une grande réputation dans le monde de l'enseignement secondaire et collégial. De ses murs sortent à chaque année nombre de cuisiniers, pâtisseries, maîtres d'hôtel, gestionnaires en hôtellerie et en tourisme et autres professionnels d'une rare qualité. Les organisateurs du Congrès vous convient donc à un banquet fort relevé qui, à coup sûr, ne vous laissera pas sur votre faim...



D1 «Bilan de la Guerre froide»

Charles-Philippe David



Pendant longtemps au cœur des cours d'histoire du XX^e siècle, la Guerre froide, aujourd'hui terminée, doit maintenant être abordée de façon différente. Dans cette perspective, Charles-Philippe David nous dressera un bilan de ce tiraillement idéologique, diplomatique et militaire entre Américains et Soviétiques. Il cherchera à nous proposer de nouvelles pistes pour expliquer cet affrontement à des étudiants qui, pour la plupart, n'en gardent qu'un souvenir confus.

Après plusieurs années d'enseignement au Collège militaire de Saint-Jean, Charles-Philippe David dirige présentement la chaire Raoul-Dandurand d'études stratégiques de l'Université du Québec à Montréal. Souvent appelé à commenter l'actualité dans les médias, Charles-Philippe David est l'auteur de nombreux articles et ouvrages portant sur les questions de défense et de relations internationales. Soulignons, entre autres, *Au sein de la Maison-Blanche: la formulation de la politique étrangère des États-Unis de Truman à Clinton* (1994), *La Guerre du Golfe: L'illusion de la victoire?* (1991) ou encore *La fin de la Guerre froide: ses conséquences pour les relations internationales* (1990).

D2 «L'histoire du Canada dans la perspective autochtone»

Pierre Trudel



Pierre Trudel traitera de l'interprétation de l'histoire du Canada telle que présentée dans le rapport de la Commission royale sur les autochtones qui a récemment déposé son rapport. Dans quelle mesure l'enseignement de l'histoire au Collégial doit-il tenir compte de cette interprétation de l'histoire du Canada?

Pierre Trudel a été chargé de cours au département d'histoire de l'Université du Québec à Montréal et est présentement professeur d'anthropologie au Cégep du Vieux Montréal. Il est président de la société Recherches Amérindiennes au Québec. Il a récemment dirigé la publication des *Actes du colloque Autochtones et Québécois. La rencontre des nationalismes* (1995) et écrit *De la négation de l'Autre dans le discours nationaliste des Québécois et des Autochtones* paru dans *Recherches amérindiennes au Québec* (Vol. 25, no 4, 1995).

D3 «Les grandes ruptures dans l'art occidental depuis la Renaissance»



Il est essentiel, dans le cours *Histoire de la civilisation occidentale*, de présenter les principaux jalons de l'histoire de l'art. Mais comment le faire de manière rigoureuse et, surtout, en un minimum de temps? Le conférencier présentera les grands moments de l'art occidental entre la Renaissance et l'impressionnisme. Il montrera comment l'art et la société s'interpénètrent par le thème des oeuvres ou le statut d'artistes par exemple. Ainsi, dans nos cours, l'histoire générale et l'histoire de l'art apparaîtront associées de manière plus intimes et plus compréhensibles par nos étudiants.

Séance plénière
10:45 à 12:00

La place de l'histoire dans l'approche programme

12:00 à 12:30

Remise des prix du concours François-Xavier Garneau

HÉBERGEMENT

Vous trouverez ici quelques suggestions d'hébergement pendant votre séjour au congrès de l'APHCQ. Les hôtels qui sont proposés sont tous situés à proximité du collège de telle sorte que vos déplacements peuvent se faire à pied. Vous pouvez localiser ces hôtels sur la carte incluse dans le programme.

**SPECIAL
CONGRÈS**

Nous vous invitons à faire vos réservations le plus rapidement possible étant donné que le Congrès coïncide avec la fin de semaine du Grand Prix de Montréal.

A - HÔTEL

- 1 **Manoir Sherbrooke**
157, rue Sherbrooke est
Montréal
(514) 285-0895
Le prix des chambres s'échelonne de 48 \$ à 99 \$.
- 2 **Hôtel Villard**
307, rue Ontario est
Montréal
(514) 845-9730
*Occupation simple: 45 \$;
Occupation double: 55 \$.*
- 3 **Auberge le Jardin d'Antoine**
2024, rue St-Denis
(514) 843-4506
*Chambre standard: 85 \$. Petite suite de luxe: 100 \$. Suite de luxe: 140 \$.
* Le petit déjeuner est inclus*

- 4 **Hôtel Saint-André**
1285, rue Saint-André
Montréal
(514) 849-7070
*Occupation simple: 52,57 \$.
Occupation double: 57,50 \$.
Occupation triple: 67,50 \$.
Occupation quadruple: 77,50 \$.
* Le petit déjeuner et le stationnement sont inclus.*

- 5 **Hôtel de l'Institut de tourisme et d'hôtellerie**
3535 rue Saint-Denis
Montréal
(514) 282-5120
Chambre standard: 80 \$

B - BED & BREAKFAST

- 6 **Bed & Breakfast Bienvenue**
3950 avenue Laval
Montréal
(514) 844-5897
*Occupation simple: 55 \$.
Occupation double: 65 \$.*

- 7 **Bed & Breakfast Centre-ville**
3458 avenue Laval
Montréal
(514) 289-9749
*Occupation simple: 55 \$.
Occupation double: 65 \$.
* Le petit déjeuner est inclus*

- 8 **Bed & Breakfast de Chez Nous**
3717 rue Sainte-Famille
Montréal
(514) 845-7711
*Occupation simple: 50 \$.
Occupation double: 65 \$.
* Le petit déjeuner est inclus*

C - HÉBERGEMENT À DOMICILE

En cette période de compressions budgétaires, les collèges allouent de moins en moins d'argent pour les stages de perfectionnement des professeurs. Par conséquent, l'APHCQ propose un système d'hébergement qui pourraient s'avérer moins coûteux pour certains congressistes. Ainsi, si vous souhaitez héberger une ou plusieurs personnes pour la durée du congrès, nous vous invitons à communiquer avec Danielle Nepveu au (514) 387-8141 ou au (514) 364-3320, poste 658. De même, les personnes de l'extérieur intéressées par ce système d'hébergement peuvent communiquer avec elle.

Par ailleurs, vous pouvez également joindre l'organisme **Hébergement Montréal** au (514) 524-8344 qui pourra vous indiquer certains lieux d'hébergement disponibles pour la période estivale.

STATIONNEMENT

Le stationnement du Collège sera à la disposition des membres de l'APHCQ durant le congrès. Vous n'aurez besoin d'aucune vignette ni carte magnétique pour y avoir accès. Vous devrez, par contre, déboursier 5\$ à chaque fois que vous sortirez votre voiture du garage. L'entrée du stationnement est située sur la rue Ontario entre les rues Sanguinet et Hôtel-de-Ville.

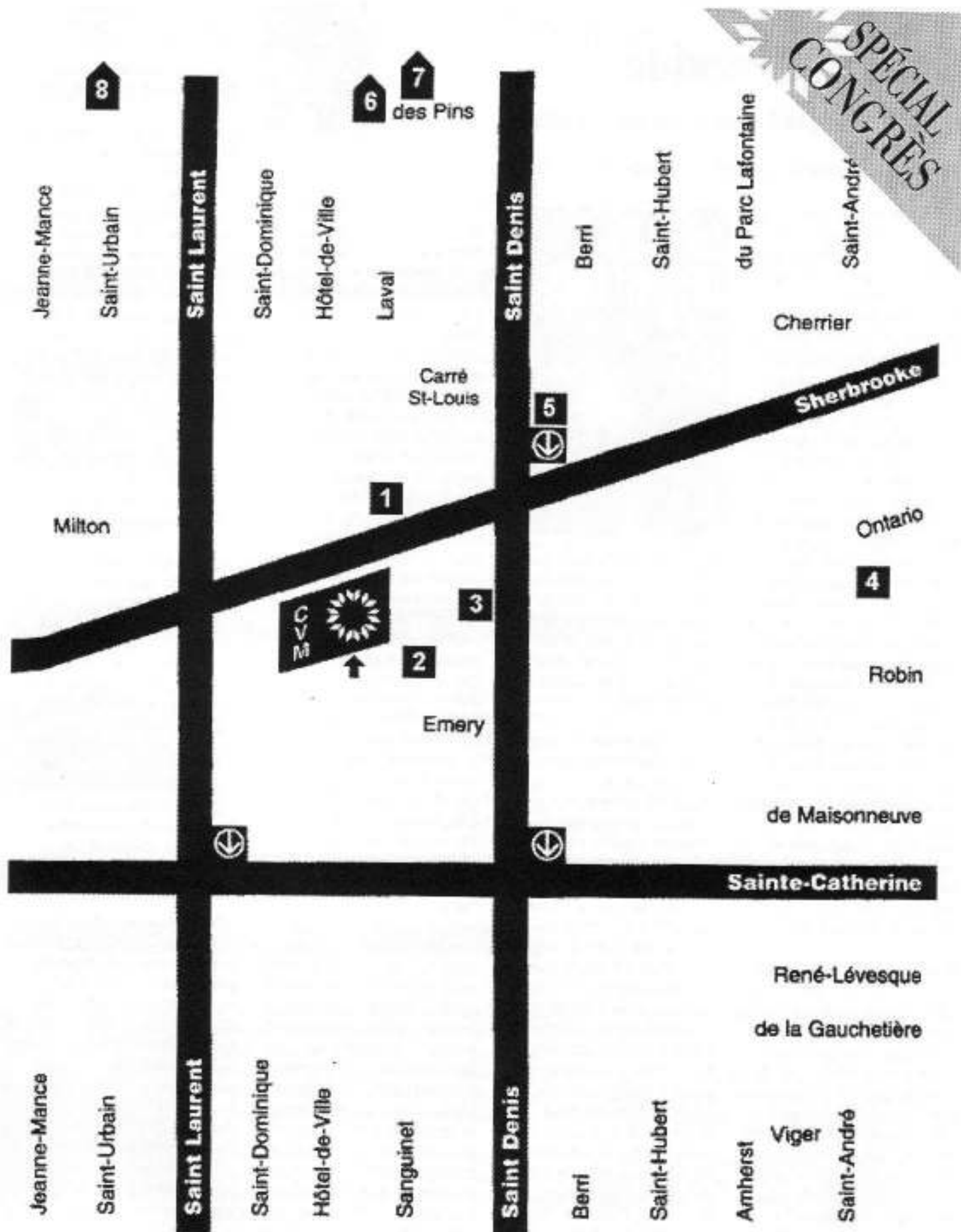
St-Laurent
Hôtel-de-Ville



Ontario
Ste-Catherine

Sanguinet
St-Denis





Comptes-rendus

Qu'est-ce qui fait courir les biographes?

Jocelyne Chabot, Collège Édouard-Montpetit

Selon l'écrivain John Saul, la biographie serait de la «pornographie passant pour respectable». N'en déplaise à l'auteur du *Compagnon du doute*, dans mon esprit, le genre biographique évoque plutôt l'art culinaire: il s'apparente davantage à une cuisine équilibrée mais particulièrement soignée qu'à un spectacle indécant. En effet une bonne biographie consiste en un savant mélange entre le biographé et son œuvre et la création qu'en fait le biographe. Bref, qu'elle soit liée, parée, sautée ou lardée, la préparation culinaire demeure délicate et le résultat toujours incertain. Ainsi en est-il de la biographie. Mais peu importe, bonne ou mauvaise, la biographie présente un intérêt certain pour les maisons d'édition en quête de best-sellers. Il suffit de regarder les vitrines de nos librairies ou de consulter les catalogues des différents éditeurs pour s'en convaincre¹. La pléthore des biographies que l'on retrouve sur le marché laisse parfois songeur. Les qualificatifs dont les éditeurs usent et abusent pour attester du sérieux de l'entreprise ou pour allécher le consommateur — «autorisée», «non-autorisée», «vraie», «inédite» — ne nous protègent pas, tant s'en faut, contre les multiples écueils du genre.

Que dire alors des sujets biographiés? À côté des artistes et des vedettes, morts ou vivants, internationaux ou locaux — Léo Ferré, Greta Garbo, Jacques Villeneuve — on retrouve pêle-mêle des personnages politiques et historiques, plus ou moins connus — saint Louis, Montaigne, Madeleine Pelletier — qui sont rassemblés là parce qu'ils incarnent des individualités d'exception ou représentent des témoins privilégiés de leur temps. Pour éclairer notre lan-



ne, la revue *Spirale* parue en novembre dernier, nous offre un dossier spécial intitulée «L'illusion biographique». En plus de recenser une vingtaine d'ouvrages publiés récemment, ce dossier «entend bien établir certains constats sur le genre». Allons-y voir.

Les biographies retenues dans le présent numéro sont plutôt éclectiques, témoignant en cela de la diversité du genre et des goûts. Par ailleurs, on peut distinguer selon les collaborateurs au dossier deux grands modèles biographiques: la biographie à la française et celle à l'américaine. La première se distinguerait en ce qu'elle «n'entend sacrifier ni la dimension de l'écriture ni le rôle du biographe dans l'entreprise». La seconde, qui constitue le modèle dominant, souffrirait de conformisme et d'un manque d'imagination alors que l'écriture y avoisinerait le degré zéro². Comprendons-nous bien, il s'agit ici de modèle et non pas de nationalité. À preuve, si l'œuvre de François Ricard, *Gabrielle Roy, Une vie*, se rattache au premier modèle, celle de Geneviève Rodis-Lewis, *Descartes, Biographie*, relève du second. En effet,

l'intérêt du travail de Ricard semble résider à la fois dans ses dons littéraires mais aussi dans sa capacité à évaluer son travail de biographe. On retrouve la même préoccupation chez Catherine Clément, biographe de Sollers. Cette biographie (mais en est-ce vraiment une?) transgresse les modes et les règles. Selon Ginette Michaud, elle se distingue de la biographie américaine axée sur la fiche d'état civil pour aller à l'essentiel: «le corps, les goûts, l'écriture, la singularité elle-même...». En revanche, celle de Rodis-Lewis souffre d'un manque évident d'audace. La biographe s'est trop effacée derrière son sujet et l'ouvrage ressemble plus à un collage de fiches qu'à une œuvre littéraire³. Pour sa part, Blandine Campion recense une biographie d'Émile Zola rédigée par un professeur américain, Frédéric Brown, traduite et publiée par Belfond⁴. Selon Campion, l'ouvrage de Brown présente plusieurs défauts d'une mauvaise biographie: lourdeur de style, trop nombreuses digressions sur l'époque, manque d'émotion. Autrement dit, l'auteur a fait preuve de froideur et d'un souci exagéré d'objectivité pragmatique.

Les vies d'artistes et de vedettes comptent pour une grande partie des biographies publiées par les éditeurs. *Spirale* en présente cinq dont l'intérêt vient de la méthode critique utilisée, des questions abordées et des portraits humanisés qui nous sont livrés. Citons à titre d'exemple l'ouvrage de Laurent de Wilde, *Monk*, sur le jazzman Thelonious Monk où le biographe prend «toutes les libertés permises avec la biographie d'artiste» pour retenir l'essentiel, c'est-à-dire «un portrait décanté

de l'homme et du musicien»⁵. De la même manière, le *Léo Ferré, une vie d'artiste*, de Robert Bellefret est une «imposante biographie surtout pas objective [...]»⁶.

La biographie historique participe-t-elle d'un mode différent? Les ingrédients ou leur préparation diffèrent-ils de manière radicale? Si comme l'affirme Georges Duby, l'histoire demeure un genre littéraire, les règles de la réussite sont alors les mêmes. La revue *Spirale* présente deux ouvrages biographiques rédigés par des historiens: celui de Michel Rouche sur Clovis et celui de Jacques Le Goff sur Saint Louis. Dans un cas comme dans l'autre, il s'agit moins d'une «biographie pure»⁷ que d'ouvrages historiques de référence. Au demeurant, pour Le Goff, saint Louis constitue un «sujet globalisant autour duquel s'organise tout le champ de la recherche [...]»⁸.

Parmi les constats établis à travers le dossier de *Spirale*, il en est un qui nous semble important: la biographie demeure le récit des individus d'exception et c'est leur distinction même qui appelle le récit de leur vie. Peut-on imaginer des récits qui soient ceux d'individus obscurs? Des récits de «vies minuscules» selon la belle expression de Pierre Michon⁹. C'est ce à quoi nous convie l'ouvrage intitulé *La part des militants*, paru récemment sous la direction de deux historiens, Michel Dreyfus et Claude Pernetier, et d'une sociologue, Nathalie Viet-Depaulle¹⁰.

L'intérêt de ce recueil tient d'abord à la grande diversité des collaborations qu'on y retrouve. À partir de préoccupations très différentes, des chercheurs ont tenté de réfléchir sur un objet commun: le dictionnaire biographique établi par Jean Maitron sur le mouvement ouvrier français¹¹. Le résultat est un livre fort utile pour tous ceux qui s'intéressent à la biographie collective, la prosopographie et les dictionnaires biographiques. Les auteurs s'attachent moins à la singularité des histoires de vie qu'à leur itinéraire collectif. Ils cher-



chent à préciser les origines, à comparer les rythmes générationnels et à confronter les trajectoires. Ici aucune histoire ne semble médiocre aussi minuscule soit-elle car «le militant ouvrier n'est jamais [...] que l'exposant visible d'un grand mouvement invisible, dont il cristallise la masse [...]»¹². La biographie devient ainsi celle du plus grand nombre non pas contre leur spécificité individuelle mais par leur mouvement collectif qui est aussi celui de l'histoire. À partir des notices contenues dans le dictionnaire de Maitron, les collaborateurs s'intéressent aux militants des brigades internationales en Espagne, aux communistes de la banlieue parisienne, aux voyageurs en URSS entre 1917-1944, ainsi qu'aux femmes de militants. En tout, plus d'une vingtaine de textes qui interrogent à la fois les sources propres à la biographie collective, les méthodes de travail, les lectures possibles d'un dictionnaire biographique et bien sûr — mais peut-être surtout — la place du biographe et de l'historien face à son sujet. Voilà, me semble-t-il, la question dont on ne peut faire l'économie dans une réflexion sur la méthode biographique.

Notes

- ¹ Côté par Franck Bortolero, «L'illusion biographique», *Spirale*, no 151, novembre-décembre 1996, p. 8.
- ² On peut penser à la nouvelle collection *Les grandes figures* lancée par la maison d'édition XYZ.
- ³ Dans sa présentation F. Bortolero signale qu'il s'agit d'un emprunt à l'article de Pierre Bourdieu, «L'illusion biographique» paru dans la revue *Actes de la recherche en sciences sociales*, janvier 1986.
- ⁴ F. Bortolero, loc. cit.
- ⁵ G. Michaud, «Le transfert du biographe», loc. cit., p. 12.
- ⁶ G. Laporte, «Riopelle, petit format», loc. cit., p. 13.
- ⁷ G. Michaud, ibid.
- ⁸ C. Nadeau, «Méditations biographiques», loc. cit., p. 16.
- ⁹ B. Campion, «Zola, une vie ou une époque?», loc. cit., p. 22.
- ¹⁰ A. Charbonneau, «Round Thelonia», loc. cit., p. 23.
- ¹¹ P. Simard, «Faro del mio peggior», loc. cit., p. 11.
- ¹² F. Bortolero, «Le baptême d'un petit roi», loc. cit., p. 18.
- ¹³ Côté par F. Bortolero, «Le roi christ», loc. cit., p. 10.
- ¹⁴ P. Michon, *Vies minuscules*, Paris, Folio, 1996.
- ¹⁵ *La part des militants. Biographie et mouvement ouvrier : Autour du Maitron, Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, Paris, Éd. de l'Atelier, 1996. Il s'agit des actes d'un colloque qui s'est déroulé au CNRS à Paris en 1993.
- ¹⁶ *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français* (sous la direction de Jean Maitron et Claude Pernetier), 43 volumes, Paris, Éd. Ouvrières, 1964, 1983.
- ¹⁷ M. Verret, «Biographies, militances, dictionnaires», op. cit., p. 27.

Walter, Henriette. L'aventure des langues en Occident. Leur origine, leur histoire, leur géo- graphie, Paris, R. Laffont, 1994, 498 p. 45,85 \$.

Un «logophile» serait celui qui aime s'écouter parler; certains

professeurs, hélas ! s'abandonnent à ce vice. Les «chlorocéphales» et les «sélénotropes» pourraient se retrouver dans nos classes: les premiers sont des têtes vertes et les seconds,

des personnes attirées par la lune... Ces exemples sont tirés du livre de madame Walter qui traite de l'évolution des langues indo-européennes en Occident. L'auteure, linguiste et directrice du Laboratoire de phonologie à l'École pratique des Hautes Études (France), a voulu le rendre le plus accessible possible et de format agréable: texte clair, cartes, encadrés qui complètent certains points abordés dans le texte ou qui contiennent de petits tests amusants, sous le titre «Récréation». L'ouvrage foisonne de renseignements étonnants comme le nom d'un village gallois, comptant 58 lettres, plein de double, triple ou quadruple «L» et ne comptant que 18 voyelles. Ou encore, les noms et les descriptions des multiples pâtes italiennes, qui occupent quatre pages!

Il ne faudrait cependant pas croire que l'ouvrage de madame Walter ne contient que des curiosités. L'auteure sait nous

faire partager son amour de la langue et son respect pour les langues, qu'elles soient officielles ou simples dialectes. Il y a là ample matière à réflexion, d'abord pour l'enrichissement de notre culture personnelle mais, aussi, pour ajouter à notre enseignement, particulièrement en y puisant des exemples pour illustrer certaines notions abordées en *Civilisation occidentale*, en

Vingtième siècle et même en *Québec*.

Ce qui est passionnant, de ce livre, c'est de pouvoir retrouver l'histoire particulière de l'Occident dans ses langues parlées, où les vicissitudes du passé ont laissé des traces. Pourquoi ne

pas sensibiliser les élèves aux legs gréco-romains en utilisant les préfixes et suffixes grecs et latins, ainsi que les exemples de combinaisons possibles (comme au début de ce compte-rendu), fournis par madame Walter? Une autre constatation riche en enseignements touche la non-correspondance entre frontières linguistiques et frontières des États, que nous pouvons observer au fil des cartes, de chapitre en chapitre: l'Europe des 12 à 18 langues officielles et seuls le Portugal, les Pays-Bas, la France et la Grèce n'en ont qu'une seule.

Nous pouvons aussi utiliser le cas de la France pour illustrer comment la langue peut servir d'instrument pour asseoir le pouvoir central d'un État. Ce pays fut longtemps une mosaïque de langues (seulement pour le groupe roman, il en existait une trentaine); plu-

sieurs ont disparu, volontairement ou non, au profit de la langue officielle. Encore aujourd'hui, la France n'a pas de langues officielles régionales, contrairement à l'Espagne, par exemple. Autre problème pouvant être abordé: la présence de plusieurs langues, sur le même territoire, entraîne-t-elle nécessairement des affrontements entre groupes porteurs? Peuvent être évoqués le Luxembourg, bel exemple de cohabitation: il semblerait que tous soient trilingues (luxembourgeois, allemand et français); et la Belgique, comme exemple «européen» d'affrontement.

Les quelques exemples qui précèdent ne donnent qu'un faible aperçu de la richesse de l'œuvre de madame Walter. Cependant, les historiens que nous sommes trouveront peut-être sommaire le contexte historique évoqué par madame Walter, et tous les collègues ayant fait du latin et du grec (et qui s'en souviennent...) feront moins de découvertes dans les sections traitant de ces deux langues mortes. Ensuite, ceux qui ont en mémoire l'alphabet phonétique pourront mieux apprécier l'évolution des prononciations.

Enfin, il est fort probable que ce qui retiendra le plus l'attention des lecteurs soit la section sur le français, la plus germanique des langues romanes, et celle sur l'anglais, la plus romane des langues germaniques. Soyez prévenus: la sous-section «Le français au Canada» est très courte, une page et un tiers, environ, mais nous nous retrouvons en pays de connaissance quelques pages plus loin, où nous apprenons qu'encore astéure (Haute-Bretagne), il se mange du rôti de lard (porc) en Basse-Normandie et qu'on y veille sur le perron (balcon).

- Louise Lapicerella
Collège Édouard-Montpetit



IBERVILLE LE CONQUÉRANT

GUY FRÉGAULT (1918-1977) est l'un des historiens canadiens les plus remarquables du XX^e siècle. Il a professé à l'Université de Montréal, dont il fonda le département d'histoire, et à l'Université d'Ottawa (1942-1961). Il fut membre fondateur de l'Académie canadienne-française et le premier sous-ministre des Affaires culturelles du Québec (1961-1966, 1970-1975). Son œuvre d'historien lui a valu d'être honoré par plusieurs universités et lui a mérité de nombreuses distinctions, dont un prix de l'Académie française (1969).

Ce matériel est rédigé
dans une langue qui élimine
les éléments sexistes.



420 pages



208 pages

André Lefebvre DE L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE

Docteur ès lettres-histoire, *André Lefebvre* a d'abord enseigné l'histoire et la didactique de l'histoire aux écoles normales Jacques-Cartier, Marguerite-de-Lajemmerais et Ville-Marie, de Montréal. Il a ensuite professé la didactique de l'histoire à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal. Cofondateur du Groupe de recherche en didactique de l'histoire de Montréal et du Groupe franco-québécois de recherche sur la didactique des sciences sociales et humaines, il est l'auteur de nombreux ouvrages, articles et communications à des sociétés savantes sur le sujet.

Éditeur de plusieurs périodiques et collectifs, *André Lefebvre* est maintenant chargé de projets pour le *Groupe d'édition Guérin*. Il fait ici la synthèse des idées sur l'enseignement de l'histoire qu'il a développées au cours de sa carrière.



GUÉRIN Montréal

4501, rue Dorval

Montréal (Québec) H2T 2G2 Canada

Téléphone: (514) 842-3481

Télécopieur: (514) 842-4023

Adresse Internet: www.vigie.qc.ca/LIDEC

Compte-rendu

suite de la page 19

CARDIN, Jean-François. *Histoire de la Constitution canadienne de 1864 à nos jours*, Montréal, Collection Pleins feux, Les Éditions Vision Globale, 1995, 36 p.

Le titre de cet ouvrage correspond, presque mot pour mot, au titre du cours *Histoire constitutionnelle du Canada de 1840 à nos jours*, cours obligatoire pour les élèves inscrits en première session du programme *Techniques juridiques*.

Le professeur qui enseigne cette matière doit, dès le départ, attirer l'attention de ses élèves sur deux points importants: d'abord, c'est un nouveau cours, différent de celui donné au secondaire (histoire Canada-Québec) car il traite de l'aspect constitutionnel et institutionnel de l'histoire du Canada. Ensuite, c'est un cours qui est redevenu obligatoire en raison des bouleversements apportés par l'entrée en vigueur, en 1982, de la *Charte des droits et libertés*. Des bouleversements qui ont affecté toutes les personnes œuvrant dans le domaine du droit; des repères historiques s'avèrent donc essentiels pour aider les élèves à bien comprendre la situation actuelle et à voir dans quel cadre juridique et historique elle s'intègre. Le livre *Histoire de la Constitution cana-*

diennne de 1864 à nos jours s'emploie à donner ces repères.

La trame historique de l'ouvrage s'articule autour de la problématique du partage des pouvoirs entre le gouvernement fédéral et les provinces. Centralisation fédérale ou autonomie provinciale, qui l'emportera ?



La crise constitutionnelle canadienne, à travers une récapitulation claire de l'actualité politique des vingt dernières années, est abordée sans trop d'orientation idéologique ni d'esprit partisan. Une mine d'or pour qui veut comprendre les enjeux des deux derniers référendums au Québec. Les élèves des classes de *Techniques juridiques* appré-

cient d'ailleurs les explications claires et la présentation bien structurée de ces années qu'ils ont vécues enfants ou adolescents. Les derniers chapitres du livre — qui couvrent ces années — leur permettent donc d'avoir une «vision globale» (c'est le nom de la maison d'édition) de la situation actuelle.

Ce petit ouvrage sans prétention est apprécié pour son prix modeste, la clarté de son déroulement chronologique et l'habile mise en relief des principaux enjeux de chaque période. Un coup d'œil sagace sur l'évolution historique d'un Canada qui vit, depuis 1867, au diapason de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique.

- **Paule Mauffette**
Collège Ahuntsic

Nos membres ont publié

Veuillez faire parvenir les références de vos publications (volumes articles, documents audio-visuels, sites internet, etc.) à Bernard Dionne, à l'adresse habituelle.

CARDIN, Jean-François [cégep Saint-Laurent] et Claude COUTURE. *Histoire du Canada, Espace et différences*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1996, 397 p.

CLICHE, Line [cégep de l'Amiante], et al. *Démarche d'intégration des sciences humaines*, Montréal, ERPI, 1997, 306 p. [En plus: un Cahier du maître]

DIONNE, Bernard [cégep Lionel-Groulx]. «Pour mettre fin à l'amnésie historique au collégial», *Bulletin d'histoire politique*, vol. 5, no 1 (automne 1996): 31-37.

DUFUR, Andrée [cégep de Saint-Jean]. *Tous à l'école. État, communautés rurales et scolarisation au Québec, de 1826 à 1890*, Montréal, Hurtubise HMH, 1996, 271 p.

FRENETTE, Pierre [cégep de Baie-Comeau], dir. *Histoire de la Côte-Nord*, Montréal, IQRC, 1996.

JETTE, René [cégep de Saint-Hyacinthe]. «Is the Mystery of the Origin of Agatha, Wife of Edward the Exile, Finally Solved?», *The New England Historical and Genealogical Register*, Boston (Mass.), vol. 150, whole number 600, (octobre 1996): 417-432.

LAPORTE, Gilles [cégep du Vieux-Montréal]. *Les patriotes de 1837*, site internet: <http://www.er.uqam.ca/nobel/k14664/patriote.htm>

MASSICOTTE, Daniel [cégep de Saint-Jean]. «Droit des contrats et pratiques contractuelles en droit romain et dans la Coutume de Paris: aspects juridiques de la location immobilière à Montréal aux XVIII^e et XIX^e siècles», *Les Cahiers de droit*, 37, 4 (décembre 1996).

SIMARD, Marc [Cégep François-Xavier-Garneau], avec la collaboration de Alain ROY et Simon ROY [Cégep François-Xavier-Garneau]. *Histoire du XX^e siècle. De Sarajevo à Sarajevo*, Montréal, Chenelière/McGraw-Hill, 1996.

TESSIER, Yves [Cégep François-Xavier-Garneau], dir. *L'Hôtel de ville de Québec, 100 ans d'histoire*, Québec, Société historique de Québec, 1996. [Articles de Yves Tessier et de Alain Roy, parmi 14 contributions].

À l'agenda

- Le congrès de l'ACFAS se tiendra cette année à Trois-Rivières, du 12 au 16 mai.
- Le colloque CSN: 75 ans d'action syndicale et sociale, aura lieu du 21 au 23 mars prochain, à l'UQAM. La contribution de la CSN au développement de la société québécoise et les défis contemporains auxquels la centrale est confrontée seront les deux grands axes autour desquels une cinquantaine de communications seront livrées aux participants de ce 10^e colloque sur les leaders du Québec contemporain. Pour information: Robert Comeau, département d'histoire, UQAM.

Collection
ESSAIS
CRITIQUES

NOUVEAUTÉ

Marc-Aimé Guérin

Auteur



80 pages

LA FAILLITE DE L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE (AU QUÉBEC)

Ce petit livre de 80 pages est une critique acerbe du Rapport Lacoursière-Langlois : *Se souvenir et devenir*.

L'auteur cherche à montrer

- dans la foulée de Kierkegaard;
- que la bêtise humaine s'appelle parfois «liberté»;
- que la notion de temps est éminemment complexe;
- que l'histoire est omniprésente dans les actions humaines;
- que L'ÉCOLE DE L'AVENIR est une formule creuse et que l'idée de progrès fatal est une sottise.

«Que le lecteur du Rapport Lacoursière ne s' imagine pas que ce Rapport est un résumé des idées exprimées par les personnes ou les organismes qui ont présenté un mémoire au Groupe de travail.» (page 3)



HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE CANADIENNE-FRANÇAISE

Seconde moitié du XIX^e siècle

NOUVEAUTÉ

Guy Frégault (1918-1977) est l'un des historiens canadiens les plus remarquables du XX^e siècle. Il a professé à l'Université de Montréal, dont il fonda le département d'histoire, et à l'Université d'Ottawa (1942-1961). Il fut membre fondateur de l'Académie canadienne-française et le premier sous-ministre des Affaires culturelles du Québec (1961-1966, 1970-1975). Son œuvre d'historien lui a valu d'être honoré par plusieurs universités et lui a mérité de nombreuses distinctions, dont un prix de l'Académie française (1969).

Il n'est plus nécessaire, croyons-nous, de présenter l'historien Guy Frégault. On retrouve sa biographie dans le DELFAN et l'analyse de ses œuvres dans le DOLQ. Aurait-on oublié, toutefois, qu'il fut parmi les premiers laïcs dans les années 50, à enseigner la littérature et l'histoire à l'Université de Montréal? Ces postes étaient occupés jusqu'alors par des ecclésiastiques dont Émile Chartier, Olivier Maurault et Lionel Groulx. C'est d'ailleurs grâce à ce dernier que Frégault obtint une charge d'enseignement à l'Université de Montréal.

Le présent ouvrage, *Histoire de la littérature canadienne-française* (c'est ainsi qu'on la qualifiait dans les années 50) est tiré d'un manuscrit inédit de ses notes de cours. Nous avons confié au professeur Réginald Hamel, qui fut son élève, le soin de préparer cette édition critique dont l'auteur lui-même serait sans nul doute, comme nous-même, très fier.

La période couverte par Frégault va de 1860 à 1920. Il analyse l'œuvre d'une trentaine d'écrivains ayant participé aux mouvements littéraires de Québec et de Montréal.

Un ouvrage dépassé par les recherches plus récentes? Sûrement pas, puisque Frégault, en grand humaniste qu'il fut, analyse ces œuvres et ces mouvements sous les signes du bon goût et du gros bon sens; bref sa pensée colle aux textes, et elle est toujours actuelle.

Marc-Aimé Guérin
éditeur

Texte inédit présenté et préparé
d'après les manuscrits de l'auteur
par Réginald Hamel
professeur titulaire, Université de Montréal



GUY FRÉGAULT
640 pages



GUÉRIN

4501, rue Dorval
Montréal (Québec) H2T 2G2 Canada
Téléphone: (514) 842-5481
Télécopieur: (514) 842-9225
Adresse Internet: www.rlgm.qc.ca/LIDEC



Chronique internet

L'APOP crée un site internet pour le collégial

En plus du site de l'Association qui nous promet d'heureux échanges, l'APOP a présentement un site tout nouveau et prometteur sur l'Internet qui est ouvert à tous les professeurs du réseau collégial. La plateforme des ressources pédagogiques est actuellement alimentée par plus d'une vingtaine de professeurs œuvrant chacun dans leur discipline. Les liens que chacun offre peuvent nous amener à découvrir plein de sites d'intérêt pédagogique tant pour les professeurs que pour les étudiants. De quoi inspirer ceux qui voudraient créer leur page web!

Étant la personne-ressource pour la discipline Histoire (enfin ma photo sur le net!! C'était mon rêve...), mon rôle est de faire la liaison entre vous et le site. Tout ce qui vous intéresse peut y être échangé: documents, plans de cours, exercices, évaluations, etc. De plus, une «Salle de profs» virtuelle sera un véritable lieu de rencontre et d'échange entre collègues, toutes disciplines confondues.

Évidemment, je commencerai par donner accès à des documents pédagogiques de mes collègues immédiats. Mais quel avantage avons-nous là de communiquer à travers toute la province!! J'attends TOUT de vous: documents pédagogiques mentionnés plus haut, votre page web, votre adresse électronique, les questions que vous désirez depuis longtemps poser à vos collègues, TOUT.

Communiquez avec moi par courrier électronique d'abord et je vous renseignerai sur les modalités d'échange de documents.

Au plaisir!
Francine Gélinas
fge@videotron.ca

Adresse du site de l'APOP : <http://www.vitrine.collegebdeb.qc.ca/apop/menu.html>

L'APHQ a son site internet

C'est maintenant officiel: l'APHQ a son site internet, grâce à la collaboration d'une enseignante de psychologie du cégep Lionel-Groulx, Francine Cousineau et à un de ses étudiants, Carl Fautoux! Il ne nous reste plus qu'à mettre du contenu dans un enrobage fort agréable à consulter, comme vous pourrez le constater à l'adresse suivante: <http://www.clionelgroulx.qc.ca/aphq>

On y retrouve une description de l'Association (à construire), le contenu (les titres) des Bulletins que nous avons publiés, un site propre au concours François-Xavier-Garneau (grâce à Gilles Laporte), de même qu'un ensemble de ressources de communications: un **babillard électronique** (à venir) où tous les membres pourront s'exprimer et être lus par les autres historiens internautes, un **courrier électronique** pour s'adresser à l'exécutif de l'Association et une ligne pour faire parvenir vos articles, notes, comptes rendus et autres documents au **comité de rédaction** du Bulletin.

Un accès à une cinquantaine de sites en histoire est également fourni, encore une fois grâce à Gilles Laporte (cégep du Vieux-Montreal) qui a aimablement accepté d'inclure son travail de repérage des sites pertinents en histoire au site de l'APHQ. Notons que Gilles a construit un site sur les **Patriotes**

de 1837 dont nous parlons dans ce numéro du Bulletin. Ainsi, vous pouvez avoir accès à un débat initié par un de nos membres, disons sur l'enseignement de l'histoire de telle ou telle période et, en même temps, vous promener sur d'autres

sites en histoire, afin d'aller vérifier des informations ou satisfaire votre curiosité.

Enfin, notre site sera relié par lien hypertexte au site multidisciplinaire de l'APOP (voir le texte de Francine Gélinas).

Ce site nous appartient à tous et à toutes: à nous d'en faire un reflet du dynamisme des professeurs d'histoire au collégial!

- Bernard Dionne

L'histoire en folie

Depuis quelques années, notre collègue Jean-Pierre Langelier du Collège de Maisonneuve collectionne ce qu'il appelle ses «perles étudiantes». Les voici avec l'orthographe d'origine:

Définition de l'Occident:

- «L'Occident est connu à cause de son endroit où se lève et se couche le soleil»

Au cours de l'Antiquité:

- «Des dieux habitaient l'Olympe et c'est là qu'avait lieu les jeux Olympiques»
- «L'architecture (grecque) ne regardait pas l'endroit où elle construisait ses vestiges»
- «Alexandrie avait un port très actif qui a contribué au développement de la personnalité»
- «L'Italie est une ville merveilleuse située près d'un cours d'eau»
- (L'empereur) «Marc-Aurèle Fortin était un adepte du stoïcisme»
- «Le pharaon s'assurait que les gens avaient du soleil tous les jours»

Au cours du Moyen Âge:

- «Les bourgeois voulaient une murale (muraille) pour se protéger»
- «La plupart des suicides sont fait à cause des rat qui mangent les enfants»
- «Le boulanger devait prendre ses produits laitiers du meunier»
- «La révolution agricole (au Moyen Âge) consiste à l'utilisation de sabots pour le cheval»
- «La prise de Constantinople a été causée par la peur des Huns»
- «L'Empire Automate» (Ottoman)

Avec les Temps Modernes:

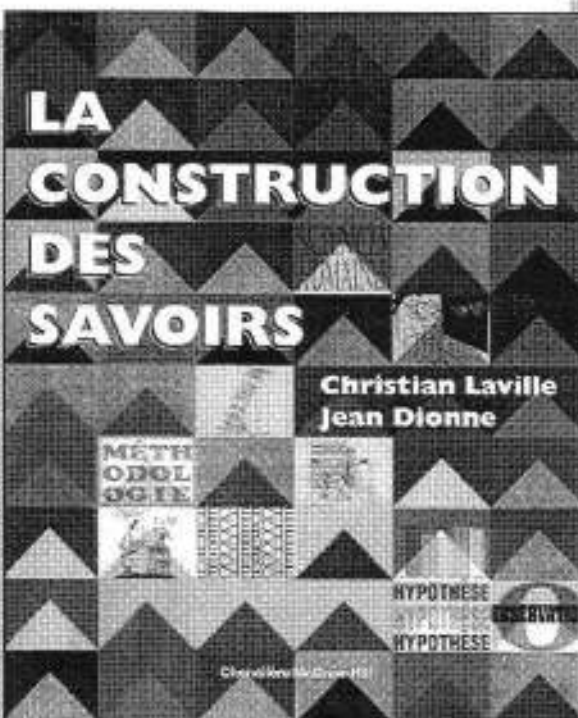
- «Au départ de Christophe Colomb, il y a eu la chute de Rome»

Les outils essentiels en sciences humaines

**PARUTION
AVRIL 1997**



*N'hésitez pas à communiquer avec votre
représentante ou votre représentant,
afin de lui indiquer de quelle manière
nous pouvons vous être utiles.*



Revue des revues

Moshé LEWIN, «Comment s'écrit l'histoire d'une espérance déçue: «Illusion communiste» ou réalité soviétique?» et Jean-Jacques MARIE, «Anatomie d'un coup bas», compte rendu du livre de Karel Bartocek, *Les aveux des archives*.

Le monde diplomatique, décembre 1996, p. 18-19.

Le prestigieux *Monde diplomatique* prend cette fois la mesure du procès des «illusions» socialiste ou communiste à travers la recension des ouvrages de François Furet (*Le passé d'une illusion. Essai sur l'idée communiste au XX^e siècle*, Paris, Laffont, 1995) et de Karel Bartocek, *Les aveux des archives*. Prague-Paris-Prague, 1948-1968, Paris, Seuil, 1996). Moshé Lewin s'en prend particulièrement à l'analyse que propose Furet de la révolution d'Octobre 1917, qui n'aurait été, selon ce dernier, que le coup d'État d'une secte bolchevique dirigée par un Lénine qui aurait, presque à lui seul, renversé le gouvernement. Lewin propose plutôt la vision d'un parti bolchevique organisé et influent et celle d'un Lénine qui gouverna «en collégialité» et sut faire prendre le virage de la NEP à un pays exsangue. Selon lui, l'antiléonisme monochrome de Furet lui interdit de penser la différence majeure avec un Staline qui attend son heure pour régner par la terreur comme il l'a fait. En somme, Furet désirerait «condamner l'ensemble de cette histoire» tandis que Lewin, auteur de *La grande mutation soviétique* (La Découverte, 1989), se donne la mission de comprendre ce qui a bien pu s'effondrer en Russie, étant entendu pour lui que ce ne fut certainement pas le socialisme, encore moins le communisme. Comme il le dit en conclusion, «Voilà de quoi méditer.»



Pour Karel Bartocek, historien tchèque, l'ouverture des archives secrètes du gouvernement communiste est le prétexte d'un règlement de compte qui horrifie Jean-Jacques Marie. En effet, Bartocek s'en prend à *L'Aveu*, d'Arthur London, rédigé en 1968 et traduit en un film célèbre par Costa-Gavras en 1970. Pour Bartocek, London n'était rien d'autre qu'un agent de renseignement tchèque, ce qui devrait servir à dévaloriser son témoignage poignant sur les méthodes d'extorsion des aveux par la police lors des procès de Prague (1952). Il aurait écrit son livre 14 ans plus tard pour faire de l'argent, comme de raison. Pour Jean-Jacques Marie, c'en est trop. Il y a une limite à réduire l'ensemble du mouvement communiste et révolutionnaire du vingtième siècle à une simple affaire d'espions ou de manipulation policière. Nul n'ignore que London était un des plus hauts dirigeants communistes de Tchécoslovaquie au moment de son procès; nul n'ignore qu'il a publié *L'Aveu* lors du printemps de Prague... Que ce livre soit marqué, historiquement et politiquement, est un fait, mais cela ne lui enlève aucunement son acuité et sa méculieuse mise à jour des procédés staliniens d'extorsion des aveux les plus farfelus (crimes titistes, commis avec la collaboration des ser-

vices secrets sionistes et américains, etc.) pour mieux camoufler l'échec des politiques de gestion dans les pays de l'Est.

Une dernière image: ce débat s'est reproduit en janvier dernier à la télévision française, à l'émission *Le cercle de Minuit* (TV5), en compagnie d'une douzaine d'historiens (dont Bartocek et Marie, puis Marc Ferro, Serge Bernstein et Madeleine Rebérioux) et ce, pendant plus d'une heure trente sans interruption publicitaire: imagine-t-on Radio-Canada, qui a le culot de passer des messages publicitaires durant son Bulletin de nouvelles, organiser un débat d'historiens d'une telle ampleur sur ses ondes? Poser la question, c'est y répondre, malheureusement...

- Bernard Dionne

Octobre 1917. La révolution russe et le communisme ébranlent le monde

L'histoire, n° 206 (Janvier 1997).

La révolution russe n'est-elle qu'un putsch imposé par la violence, résultat d'une habile conspiration menée par une poignée de fanatiques disciplinés, les bolcheviks, à la faveur des désordres nombreux



que connaît alors la société russe, engluée dans la Première Guerre mondiale? Ou bien cette révolution ne se situe-t-elle pas dans l'ordre naturel des choses, les contradictions internes de la société russe menant directement à l'émancipation des classes populaires et à l'instauration du communisme? Telles sont les interrogations soulevées par Nicolas Werth dans un article intitulé «La prise du pouvoir par les bolcheviks» pour lancer le dossier du numéro du mois de janvier 1997 du magazine *L'histoire* sur la Révolution russe. Interrogations qui correspondent à deux courants historiographiques pour le moins réducteurs. Le premier, que l'on pourrait qualifier de «vulgate libérale», présente la révolution d'octobre 1917 menée par les bolcheviks comme étant dépourvue de toute assise réelle dans la société russe. La seconde interprétation, la «vulgate marxiste» présente au contraire cette révolution comme inévitable, celle-ci marquant seulement le ralliement prévisible des masses au bolchevisme. Rejetant ces deux interprétations, N. Werth s'efforce dans son article de montrer quelles ont été «les conditions du succès d'une minorité agissante, dont l'action était allée durant un bref instant, dans le sens des aspirations du plus grand nombre, avant de diverger vers la dictature» (p.24)

L'auteur cherche également à mettre en lumière l'encadrement sinon la bureaucratisation par le parti bolchevik de la spontanéité révolutionnaire des masses et à illustrer le caractère polymorphe de cette explosion populaire: il n'y aurait pas une révolution en 1917, mais plusieurs qui se produisent simultanément (révolution paysanne, révolution des provinces et des nationalités, révolution des femmes, révolution à l'armée, etc.), «chacune avec sa propre temporalité, sa dynamique interne, ses aspirations qui ne sauraient être réduites à des mots d'ordre politiques». À lire, et à faire lire à nos étudiants.

- Patrice Regimbald

Revue des revues

Du danger du schématisme dans l'enseignement de l'Humanisme et de la Renaissance

L'information historique, vol. 58 (sept. 1996)

La revue française de pédagogie en histoire, *L'information historique*, propose dans sa livraison de septembre 1996 un certain nombre de brèves mises au point relatives au nouveau programme d'histoire du second cycle de l'enseignement secondaire. Plusieurs des thèmes abordés rejoignent des éléments de contenu enseignés au niveau collégial dans le cadre du cours d'*Histoire de la civilisation occidentale*: «Le citoyen et la cité d'Athènes au V^e siècle avant J.C.», «La citoyenneté dans l'Empire romain au I^{er} siècle après J.C.», «Naissance et diffusion du christianisme», «La méditerranée au XII^e siècle», «La contestation de la monarchie absolue», etc. La présentation des thèmes, exposé assez convenu des consensus historiographiques véhiculés dans les manuels, est assortie d'une courte bibliographie.

L'article de Denis Crouzet, «Humanisme et Renaissance», adopte un ton et une lecture plus problématiques en mettant en garde les professeurs d'histoire contre les dangers du schématisme dans l'enseignement du couple humanisme-Renaissance. Parmi les principaux points soulevés par Crouzet, mentionnons cette tendance qu'auraient les pédagogues à négliger l'enracinement de l'humanisme et de la Renaissance dans une continuité longue (Renaissance du XII^e siècle, nostalgie médiévale de la culture antique...) au profit d'une histoire trop fondée sur la discontinuité, par l'opposition factice entre deux époques diamétralement opposées: le XV^e siècle renaissant, aube d'une ère nouvelle, et la longue nuit de ténèbres qui le précéderait, le Moyen Âge «mythique-

ment replié sur une scholastique stérilisante».

En outre, l'auteur invite à réfléchir sur les délimitations chronologiques dans le traitement de ce thème. La tendance à faire commencer la Renaissance au XV^e siècle est plutôt caractéristique de l'historiographie française (et québécoise, si l'on se fie à la plupart des manuels mis sur le marché), alors que l'historiographie récente, principalement anglo-saxonne, identifie une «première Renaissance» qui prend son élan dans l'Italie du XIV^e siècle (pensons à Pétrarque, Giotto, Simone Martini ainsi qu'à une série de réalisations architecturales qu'il serait malheureux d'omettre).

Enfin, l'adoption du postulat d'une transformation de la conception de l'homme et du monde, centrale dans la présentation du couple humanisme-Renaissance, ne doit pas impliquer qu'il n'y ait pas eu plusieurs visions parallèles et concurrentes, affirme Crouzet: à une Renaissance florentine optimiste (parce que bercée de l'espoir d'une perfectibilité de l'homme-individu grâce à la redécouverte des Anciens) peut être opposée une Renaissance moins sûre d'elle-même quand l'Europe, à partir de 1520, subit le choc de la division religieuse. Selon Crouzet, il serait possible de faire réfléchir les élèves sur cette double perception des choses en posant parallèlement, par exemple, le problème des réformes religieuses comme inhérentes à la dynamique globale de la Renaissance et de l'humanisme (individualisation de la relation à Dieu et insistance sur l'accession de tous à la Parole de Dieu) ou au contraire comme partie prenantes d'un refus de la culture renaissante (par la négation du libre arbitre).

- Patrice Regimbald

L'histoire des autochtones par les archives

Recherches Amérindiennes au Québec, 26, 2 (automne 1996)

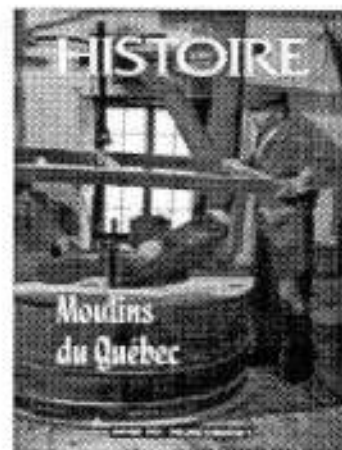


De nombreux explorateurs, voyageurs, missionnaires ou administrateurs qui ont sillonné le Nouveau Monde ont laissé des témoignages écrits de ce qu'ils ont vu et entendu. Ces témoignages sont essentiels pour connaître le passé de nombreuses populations aujourd'hui disparues ou fortement «altérées» dans leurs aspects traditionnels. La revue *Recherches Amérindiennes au Québec*, dans sa livraison de l'automne 1996, publie un certain nombre de documents inédits qui présentent un intérêt historique et ethnographique pour les chercheurs et pour les lecteurs simplement curieux et intéressés par les cultures autochtones des époques passées. Les textes présentés, constitués de récits de voyage, de descriptions de pratiques et de coutumes, de pétitions et d'extraits de registres paroissiaux, datent des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles et concernent essentiellement les autochtones du Nord-Est américain (entre autres nations, les Iroquois, les Micmacs, les Atika-mekw, les Malécites...). En somme, il s'agit d'un dossier précieux pour qui veut connaître les cultures traditionnelles autochtones telles que perçues par les Blancs.

- Patrice Regimbald

«Moulins du Québec»,

Histoire-Québec, vol. 2, n° 2, janvier 1997



Cette revue de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec en est à sa deuxième année et elle dessert la clientèle des 130 sociétés d'histoire locale que compte le Québec. Son directeur de rédaction (et président de la FSHQ), Gilles Boileau, a bien raison de souligner que «les moulins qui demeurent debout dans l'espace québécois sont non seulement des témoins qui racontent notre histoire mais aussi des points de repère et de rassemblement». «En raison de leur valeur patrimoniale ou architecturale, ajoute-t-il, ils constituent souvent le point de départ d'entreprises de revitalisation de vieux quartiers ou même de quelques villes et municipalités» (p. 31). Les premiers moulins de Nouvelle-France, les moulins de la seigneurie du Lac des Deux-Montagnes, ceux de Wakefield, de Saint-Roch-des-Aulnaies, de Chambly, de Saint-Hubert, de Terrebonne et de Freligh, notamment, font l'objet de ce numéro de 44 pages.

On peut se le procurer en s'adressant à la FSHQ, 4545 ave. Pierre-de-Coubertin, C.P. 1000, succursale M, Montréal, Qc, H1V 3R2. Téléphone: (514) 252-3031; télécopieur: (514) 251-8038.

- Bernard Dionne

HISTOIRE POPULAIRE DU QUÉBEC

Jacques Lacoursière



Voici une histoire du Québec, accessible, précise et détaillée, qui devrait se retrouver entre les mains de quiconque s'intéresse à l'histoire du Québec. En 4 tomes.

SEPTENTRION

1300, avenue Maguire, Sillery (Québec) G1T 1Z3
Téléphone : (418) 688-3556 • Télécopieur : (418) 527-4978



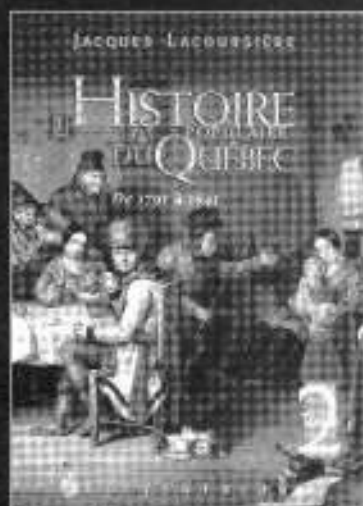
482 pages, 29 \$

TOME 1
Des origines à 1791



448 pages, 29 \$

TOME 2
1791 à 1841



496 pages, 29 \$

TOME 3
1841 à 1896

Amenez la visite !

Devenez membre des Amis de
Pointe-à-Callière et recevez deux
billets gratuits pour faire
découvrir le Musée à la parenté.

Vous profitez déjà de l'environnement du Vieux-Montréal. En devenant Ami(e) de
Pointe-à-Callière, vous profiterez de nombreux autres privilèges à longueur d'année :

- admission gratuite au Musée et aux expositions
- invitation aux inaugurations
- abonnement au bulletin La Recrue
- rabais de 10 % à la boutique et au restaurant l'Arrivage
- fête annuelle des Amis et activités spéciales
- possibilité de faire du bénévolat

Pour joindre les Amis de Pointe-à-Callière, appelez dès aujourd'hui au
(514) 872-4643 ou retournez-nous le formulaire d'adhésion.

Veuillez retourner votre paiement à l'ordre de La Fondation Pointe-à-Callière

Je demande une adhésion comme :

- | | | |
|--------------------------------|--------------------------|-------|
| membre individuel | <input type="checkbox"/> | 40 \$ |
| étudiant(e)* - 60 ans et plus* | <input type="checkbox"/> | 25 \$ |
| jeune ami(e)* (12 à 17 ans) | <input type="checkbox"/> | 15 \$ |
| famille | <input type="checkbox"/> | 65 \$ |

*Joindre preuve d'âge ou de condition

S.V.P. faites parvenir les documents à l'attention de :

Nom

Adresse

Ville

Code postal

Téléphone

Membres famille (vivant sous le même toit) :



POINTE-À-CALLIÈRE

**Musée d'archéologie
et d'histoire de Montréal**

350, place Royale
Angle de la commune
Vieux-Montréal (Québec)
H2Y 3Y5

